

DES GALLICISMES EN ESPAGNOL

Jean-Louis BARREAU
Université de Montpellier - III

Introduction

Pour prendre part de façon complémentaire et utile, si possible, à cet échange de vues interdisciplinaire sur la francophonie¹ aujourd'hui, j'ai choisi, en tant qu'amateur de lexicologie hispanique, d'évoquer certains aspects du « rayonnement » linguistique français à travers l'étude (ou du moins l'évocation) de quelques formes et tournures qui ont été reprises ou imitées en espagnol².

Il y a quelques années de cela, je m'intéressai pour la première fois de façon exclusive à ce genre de phénomène dans un article intitulé *Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes*³. Puisqu'il s'agira essentiellement ici de gallicismes, les lignes qui suivent peuvent être considérées comme le résultat d'une adaptation réductrice dudit article au cas spécifique des emprunts au français, mais aussi comme une approche plus actuelle, différente de par sa structure et plus complète, car enrichie de nombreux éléments nouveaux que j'ai pu réunir entre temps.

Rappelons simplement pour commencer que l'**emprunt**, de notre point de vue, représente le fait, pour une langue, d'accueillir une unité ou une construction originaire d'un autre système linguistique et, par métonymie, l'élément emprunté lui-même. Le terme de **gallicisme**, quant à lui, désigne bien entendu une structure ou un emploi propre à notre idiome, mais aussi toute forme d'expression française « introduite abusivement dans une autre langue »⁴. En l'occurrence, le castillan.

Après un bref retour sur le processus de l'emprunt en général et la terminologie qui s'y rapporte, suivi d'un aperçu historique sur les gallicismes en particulier et leur évolution, nous entreprendrons une classification typologique pour tenter de mieux cerner le « problème » qui nous intéresse ici.

¹ Avec une minuscule pour nous : « Francophonie, avec une majuscule, désigne une réalité géopolitique, les instances francophones, tandis que francophonie avec une minuscule désigne une réalité sociolinguistique » (L.-J. CALVET, *Le marché aux langues*, 2002, p. 192).

² Pour des raisons historiques et géographiques évidentes, il s'agira avant tout ici d'espagnol d'Espagne.

³ Article paru en 2001. Cette publication fait suite à une communication dans le cadre du colloque international *Les langues de grande diffusion de l'union Européenne*, organisé par le CRESLE, qui s'est déroulé à l'Université de Valenciennes les 20 et 21 mars 1997.

⁴ Source : *Petit Robert* (1990, p. 845). Nous verrons par la suite que les gallicismes et autres emprunts ne sont pas forcément utilisés de façon abusive.

Le processus de l'emprunt linguistique

Comme nous le rappelle Michel PAILLARD,

« il n'y a pas de raison proprement linguistique à l'emprunt : une langue peut théoriquement toujours puiser dans ses ressources propres pour exprimer une notion nouvelle [...] La première motivation de l'emprunt est évidemment le besoin de **désignation** de nouvelles réalités techniques, scientifiques, sociales. L'emprunt est alors une solution économique et efficace. »⁵

Quelques lignes plus loin, l'auteur de cette explication nous en apporte une deuxième, au sein de laquelle le mot en gras deviendra sans doute pour nous un mot-clé.

« Un second type de motivation, lié au précédent et souvent prédominant, est d'ordre socio-linguistique : le **prestige** de la culture étrangère, la volonté de marquer son appartenance à un groupe social, techniquement ou culturellement initié ».

Première étape

La première étape dans le processus de l'emprunt est celle du transfert d'un élément lexical d'une langue vers une autre. Il s'agit du moment où un vocable passe de façon clandestine, en quelque sorte, à l'étranger. On parle alors d'**emprunt culturel**⁶.

« La situation d'emprunt commence à partir du moment où on introduit les choses ou les concepts désignés d'abord dans la langue étrangère et où la communauté linguistique accueille à la fois les référents et le terme qui les désigne, ou bien lorsqu'elle a recours au terme étranger en référence à un signifié déjà dénommé dans sa propre langue. »⁷

Pour illustrer le phénomène, Juan GÓMEZ CAPUZ, cité un peu plus haut, évoque le cas du gallicisme *chef* (dont nous reparlerons plus loin) et de la restriction sémantique qu'il subit lors de son deuxième passage en espagnol (langue dans laquelle il ne signifie plus que 'chef de cuisine'). Cette monosémie est selon lui caractéristique de la première étape d'intégration où nous nous situons ici. On peut ajouter à cela un certain flou linguistique, car

« bien souvent, après avoir saisi le sens, le traducteur, le journaliste ou le publicitaire n'a d'autre solution que de décider seul de la façon de désigner le concept ou l'objet pour que le lecteur puisse reconstruire le plus précisément possible la même idée que lui s'est faite de l'objet en question. Et même si tous poursuivent le même but [l'intégration], ils peuvent obtenir des résultats différents. C'est ainsi qu'apparaissent des doublets comme dans le cas de *cortina de hierro* VS *telón de acero* ou de *computadora* VS *ordenador*. »⁸

Pour désigner un élément qui se trouve encore à ce premier stade critique, les auteurs français⁹ emploient d'autres expressions : **mot étranger**, **mot occasionnel**, **occasionalisme**,

⁵ *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 112.

⁶ À propos de ce qu'il appelle les *emprunt culturels* (en esp. *préstamos culturales*) récents, Juan GÓMEZ CAPUZ précise que ce sont justement ceux-là qui doivent faire l'objet d'une analyse linguistique, car ils sont en pleine phase d'intégration (*Préstamos del español : lengua y sociedad*, 2004, p. 23). Un peu plus tard (*La inmigración léxica*, 2005, p. 17), l'auteur reconnaîtra qu'il est difficile de trouver une dénomination claire pour le mot qui passe par cette première étape.

⁷ L. GUILBERT, *La créativité lexicale*, 1975, p. 93.

⁸ Traduit de : C. HARE, *Norma y terminología*, 2003, p. 339.

⁹ Selon J. GÓMEZ CAPUZ (*La inmigración léxica*, 2005, pp. 28-29).

citation, ou encore (mieux) **mot-citation**¹⁰. Les **pérégrinismes** ou **xénismes** représentent une étape intermédiaire dans l'intégration d'un élément étranger.

« Un pérégrinisme dont l'emploi viendrait à se généraliser pourrait devenir un xénisme, voire être assimilé. [...] Un **xénisme** (du grec *xenos*, étranger) est un emprunt installé dans le lexique sans être assimilé, qui (de par sa morphologie, son registre d'emploi, etc.) reste perçu comme étranger et est étiqueté comme tel par certains dictionnaires. »¹¹

Tant qu'un terme n'est pas assimilé au système linguistique récepteur, c'est-à-dire tant qu'il est perçu par l'utilisateur dudit système comme un élément étranger, il constitue donc ce que les lexicologues appellent de plus en plus souvent un **xénisme**¹². Les espagnols disent *xenismo* ou *extranjerismo*¹³, que l'on peut opposer à *barbarismo*¹⁴ puisque cette appellation-ci doit pour certains¹⁵ s'appliquer aux éléments importés par contamination, alors que celle-là sera réservée aux mots incorporés par nécessité.

« [Il existe] de nombreux mots français que l'on utilise tout en ayant pleine conscience de leur caractère étranger, comme *toilette, trousseau, soirée, buffet, bibelot, renard, petit-gris, color beige*. »¹⁶

Comme nous le reverrons plus loin, la *REAL ACADEMIA ESPAÑOLA* admet de plus en plus de mots étrangers, surtout anglais et français, qui sont intégrés sans aucune modification (graphique ou phonique). Ces éléments du xénolexique, qui s'écrivent comme dans la langue d'origine, sont tout de même généralement différenciés des éléments autochtones au moyen d'un accent ou d'une intonation particulière à l'oral, ou bien, par écrit, on les note en italiques, entre guillemets ou en caractères gras. Ces mots sont en voie d'intégration.

Au sein de cette catégorie, le xénisme désigne finalement un élément étranger non justifié et qui peut donc être facilement remplacé par un équivalent patrimonial (comme fr. *amateur* par esp. *aficionado*, fr. *partenaire* par esp. *pareja*, ou encore fr. *troupe* par esp. *compañía*¹⁷), alors que le pérégrinisme (esp. *peregrinismo*) est plus difficile à contourner du fait qu'il n'existe en principe aucun équivalent exact en espagnol. C'est ainsi que *boulevard* > *bulevar*, *cabaret* > *cabaré*, *carnet* > *carné*, *cognac* > *coñá(c)*, *croissant* > *cruasán*, *garage* > *garaje*¹⁸. Le **pérégrinisme** peut donc être considéré comme un **emprunt nécessaire** (pour désigner des produits et des concepts nés à l'étranger) tandis que le **xénisme** serait plutôt un **emprunt superflu**¹⁹, un emprunt « de luxe », motivé surtout par le poids de telle ou telle civilisation ou culture dominante²⁰.

¹⁰ « Las palabras tomadas directamente de otra lengua, sin ninguna alteración son las **palabras-cita...** » (M. ALVAR EZQUERRA, *La formación de palabras en español*, 1995, p. 16).

¹¹ M. PAILLARD, *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 115.

¹² L. GUILBERT, *La créativité lexicale*, 1975, p. 92. Voir aussi par exemple H. MITTERAND, *Les mots français*, 1986, p. 68.

¹³ « Suele distinguirse, a este respecto, entre las voces extranjeras (no solo francesas) que nuestro idioma ha asimilado totalmente a su sistema, voces ya "digeridas" por él –que son los *préstamos* propiamente dichos–, y aquellas otras que en su grafía y en su fonética acusan una conciencia, entre los hablantes, de que emplean una palabra extranjera, voces que todavía se sienten "enquistadas" en el idioma: son los *extranjerismos*. En realidad, se trata solo de dos fases distintas, más y menos avanzada, consumada y no consumada, de un mismo fenómeno de adopción. » (M. SECO, *Gramática esencial del español*, 1994, Madrid, Espasa Calpe, p. 352).

¹⁴ Cf. J.C. MARTÍN CAMACHO, *El vocabulario del discurso tecnocientífico*, 2004, p. 54.

¹⁵ M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 7.

¹⁶ Traduit de : R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 455.

¹⁷ Cf. M. ALVAR EZQUERRA, *Manual de redacción y estilo*, 1999, p. 212.

¹⁸ La forme considérée comme « correcte » dans cette liste est à chaque fois la seconde (Cf. *op. cit.*, p. 213).

¹⁹ « Les chercheurs font souvent la différence entre les **emprunts nécessaires** et les **emprunts superflus**. » (A. NIKLAS-SALMINEN, *La lexicologie*, 1997, p. 84).

²⁰ Cf. G. GUERRERO RAMOS, *Neologismos en el español actual*, 1995, p. 37.

Pour d'autres, même si les appellations espagnoles *extranjerismo* et *barbarismo* sont communément employées comme synonymes, il est nécessaire de maintenir une distinction entre les deux :

« Un *extranjerismo* est un terme ou une structure syntaxique importé par nécessité, [...] comme par exemple esp. *hotel, chalet, chaqueta, pantalón, corsé*, etc. L'emploi de ces mots ne constitue pas une erreur. Un *barbarismo* est un terme ou une structure qui a été incorporé par contamination, qui n'est pas nécessaire et qui constitue une erreur. »²¹

Voici quelques exemples concernant la dernière catégorie évoquée:

| Barbarismes lexicaux | | | |
|-----------------------------|--------------------|------------------------|---------------------|
| Barbarisme | Mot correct | Barbarisme | Mot correct |
| <i>affaire</i> | asunto | <i>croché</i> | ganchillo |
| <i>affiche</i> | cartel | <i>debut</i> | estreno |
| <i>amateur</i> | aficionado | <i>dossier</i> | expediente |
| <i>ameliorar</i> | mejorar | <i>garage</i> | garaje |
| <i>argot</i> | jerga | <i>jugar un papel</i> | desempeñar un papel |
| <i>avanzar</i> | adelantar | <i>mise en scène</i> | escenificación |
| <i>ayer noche</i> | anoche | <i>orfanato</i> | orfanato |
| <i>beige</i> | beis | <i>posicionamiento</i> | posición |
| <i>bizarro</i> | extraño | <i>remarcable</i> | destacable |
| <i>buffet</i> | aparador | <i>rol</i> | papel |
| <i>cachet</i> | distinción | <i>tourné</i> | gira |
| <i>chef</i> | primer cocinero | <i>traza</i> | huella |
| <i>chic</i> | elegante | <i>vino rojo</i> | vino tinto |
| <i>cognac</i> | coñac | | |

Tableau adapté de: M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, pp. 84-85

Ces éléments importés sont tous considérés comme des barbarismes par l'auteur du manuel en question, ce qui est sans doute discutable et pourrait éventuellement être réglé au cas par cas, ailleurs, dans un dictionnaire de gallicismes par exemple...

Deuxième étape

Louis DERROY²² parlait de **pérégrinisme** pour désigner le terme étranger (dans la première phase de son installation) qui commence à être repris dans la communauté emprunteuse, c'est-à-dire au moment où il entre dans la deuxième étape de son intégration, celle du processus d'assimilation, c'est-à-dire la période durant laquelle le **mot étranger** va devenir un véritable **emprunt**²³. Parmi tous ces éléments que nous avons cités (et d'autres dont nous parlerons un peu plus loin), ceux qui sont encore ressentis comme étrangers et que l'on peut généralement voir écrits entre guillemets ou en italiques, doivent s'adapter, dans la mesure du possible, aux particularités de la langue d'accueil²⁴.

²¹ Traduit de : M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 82.

²² *L'emprunt linguistique*, 1956, p. 93.

²³ Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *La inmigración léxica*, 2005, p. 17.

²⁴ « Ainsi mis en observation, l'emprunt devra affronter une période d'acclimatation dont l'issue est imprévisible. Le plus souvent, intervient comme on l'a vu un processus d'hispanisation, qui doit franchir également l'étape de sa diffusion et acceptation auprès des utilisateurs. » (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 74).

« Même si les nouveaux termes sont empruntés à d'autres langues, il est normal qu'ils s'adaptent au système morphologique, phonétique et syntaxique de la langue réceptrice avant d'être complètement assimilés par celle-ci. »²⁵

« Sur le plan du lexique [...] chaque langue, on l'a assez redit, impose ses grilles aux objets du monde, en sorte que tout passage dans une autre n'est au mieux qu'une équivalence. »²⁶

« Le terme emprunté a toutes les chances de s'introduire dans l'usage de l'ensemble des locuteurs, s'il est considéré comme utile, si son intégration dans le système de la langue ne pose pas trop de problème, si le statut socioculturel de la langue-source par rapport à la langue-cible est réputé être prestigieux, etc. Progressivement, il prend sa place dans la structure de la langue et se met à avoir des relations avec les unités préalablement existantes. »²⁷

Étant donné la confusion²⁸ qui peut naître de la confrontation entre ces différentes approches et les terminologies voisines que nous d'évoquer²⁹, nous ferons en sorte de surtout garder en mémoire, pour simplifier les choses, la classification suivante³⁰, dont les subdivisions seront plus ou moins développées et/ou modifiées par la suite en fonction des exemples rencontrés.

- **Emprunt lexical**: mot pris dans une autre langue, soit sous sa forme originelle, soit adapté.
- **Emprunt sémantique**: mot qui dans une langue adopte un nouveau signifié en provenance de celui d'un mot parallèle dans une autre langue.
- **Calque**: composés ou combinaisons de mots qui ont été traduits à partir d'une autre langue.
- **Hybrides**: mots créés à partir d'un lexème étranger et d'un suffixe autochtone.

Un peu d'histoire

Chaque langue est bien sûr un instrument, mais aussi un produit de la communication humaine, car les différents systèmes linguistiques interagissent au rythme des contacts entre les peuples, contacts qui peuvent d'ailleurs être amicaux ou non : cela va des simples échanges culturels, médiatiques ou commerciaux aux guerres et à la colonisation. Mais quel que soit le type de relation, on peut dire que toutes les langues naturelles ont emprunté, empruntent et emprunteront aux autres³¹, ceci d'une façon plus ou moins prononcée. Autrement dit, le phénomène de l'emprunt doit être considéré comme un processus commun à toutes les langues, qui sont donc en fait toutes des systèmes hybrides.

D'un point de vue historique, les principales sources lexicales qui ont alimenté le castillan sont les suivantes : les langues prélatines, puis le latin, les langues germaniques, l'arabe (et le mozarabe) ; d'autres langues parlées dans la péninsule ibérique comme le basque, le catalan, le galicien, le portugais ; et aussi des dialectes voisins du castillan : l'aragonais, le

²⁵ Traduit de : R. SARMIENTO & A. SÁNCHEZ, *Gramática básica del español*, 1995, p. 231.

²⁶ C. HAGÈGE, *L'homme de paroles*, 1996, p. 53.

²⁷ A. NIKLAS-SALMINEN, *La lexicologie*, 1997, p. 83.

²⁸ « On s'aperçoit également de l'existence certaine d'un flou terminologique, source de confusion et susceptible de dérouter le non-spécialiste. » (J. PRUVOST & J.-F. SABLAYROLLES, *Les néologismes*, 2003, p. 98).

²⁹ « On ne sera pas surpris, dans cette zone frontalière, que le jugement des locuteurs et des dictionnaires puisse varier quelque peu. » (M. PAILLARD, *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 115).

³⁰ Classification adaptée de J. GÓMEZ CAPUZ, *La inmigración léxica*, 2005, p. 54.

³¹ « Les langues sont comme des éponges. » (H. WALTER, *L'aventure des langues en occident*, 1994, p. 419).

léonais et l'andalou, entre autres ; plus tard, ce sera le tour des langues amérindiennes, italienne, française et anglaise³². Plus récemment encore et en rapport avec un certain phénomène de mondialisation³³ lexicale, il semblerait que l'on ressent de plus en plus une légère influence de langues lointaines comme le russe, le japonais ou le chinois.

En ce qui concerne la langue française plus particulièrement, on peut dire qu'elle a exercé en espagnol une influence plus constante et plus intense que d'autres, et ce depuis le XI^e siècle, pour des raisons géographiques évidentes, mais aussi grâce à plusieurs mariages entre rois espagnols et princesses de France et d'Occitanie³⁴, sans oublier les pèlerinages à Saint-Jacques-de-Compostelle (en esp. *Santiago de Compostela*). La route espagnole vers ce lieu célèbre a d'ailleurs été baptisée par la suite *camino francés*...

Quelques exemples « classiques »

Suite aux relations entre les deux pays depuis le Moyen-Âge donc, l'espagnol a reçu de nombreux mots à travers le français³⁵ (ou l'occitan) et parmi les vocables incorporés à l'époque médiévale, on trouve entre autres³⁶ :

| <u>Espagnol</u> | | <u>Français</u> |
|-----------------|---|-----------------|
| <i>batalla</i> | < | <i>bataille</i> |
| <i>chimenea</i> | < | <i>cheminée</i> |
| <i>duque</i> | < | <i>duc</i> |
| <i>emplear</i> | < | <i>employer</i> |
| <i>flecha</i> | < | <i>flèche</i> |
| <i>jamón</i> | < | <i>jambon</i> |
| <i>ogro</i> | < | <i>ogre</i> |
| <i>vinagre</i> | < | <i>vinaigre</i> |

Voici un autre exemple typique de gallicisme datant à quelques années près de cette époque moyenâgeuse :

« **JARDÍN**, 1495. Del fr. *jardín*, diminutivo del fr. ant. *jart* 'huerto', procedente del fránico *GARD 'cercado, seto', compárese el anglosajón *geard* 'cercado' (ingl. *yard* 'patio', alto alem. ant. *gart* 'círculo, corro', escand. ant. *garðr* 'cercado' (el inglés *garden* se tomó del normando *gardin*, variante antigua del fr. *jardín*; el alem. *garten*, antiguamente *garto*, es deriv. de la misma raíz que la voz francesa, pero independiente de ésta). DERIV. *Jardinero*, 1495; *jardinera*; *jardinería*, 1495. »³⁷

Du XVI^e et XVII^e siècles nous viennent ensuite (par exemple) :

| <u>Espagnol</u> | | <u>Français</u> |
|-----------------|---|------------------|
| <i>asamblea</i> | < | <i>assemblée</i> |
| <i>conserje</i> | < | <i>concierge</i> |

³² Cette allusion à l'influence anglaise inclut bien entendu celle de l'anglo-américain. Pour plus de précisions en ce qui concerne les influences successives qui ont marqué et enrichi le castillan, cf. J.-L. BARREAU, *Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes*, 2001, pp. 90-95.

³³ Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *La inmigración léxica*, 2005, p. 7.

³⁴ Cf. R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 197.

³⁵ « Por lo general era el francés la lengua proveedora a través de la cual llegaban a la nuestra los nuevos latinismos o helenismos y sus derivados o compuestos... » (R. LAPESA, *El español moderno y contemporáneo*, 1996, p. 217).

³⁶ Cette liste (ainsi que les deux suivantes) est une adaptation partielle des exemples cités par Manuel SECO (*Gramática esencial del español*, 1994, pp. 351-352). À gauche figurent les termes de la langue emprunteuse, à droite ceux de la langue prêteuse. Pour d'autres exemples historiques, on pourra par exemple consulter *Historia de la lengua española* (R. LAPESA, 1988, pp. 454-456).

³⁷ J. COROMINAS, *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, 1997, p. 343.

| | | |
|-------------------|---|------------------|
| <i>crema</i> | < | <i>crème</i> |
| <i>fresa</i> | < | <i>fraise</i> |
| <i>moda</i> | < | <i>mode</i> |
| <i>parque</i> | < | <i>parc</i> |
| <i>servilleta</i> | < | <i>serviette</i> |

Les emprunts du castillan au français se sont en fait produits plus ou moins à toutes les époques jusqu'à nos jours³⁸, mais on estime que la plupart datent des XVIII^e et XIX^e siècles, pendant lesquels la langue française était à la mode en Europe³⁹.

« Au XVIII^e siècle l'afflux du vocabulaire français redouble, avec des mots comme *detalle*, *modista*, *rango*, *coqueta*, *pantalón*, *hotel*, *chalet*, *croqueta*, *merengue*, *avalancha*, *burocracia*, *hacerse ilusiones*, etc. »⁴⁰

En parcourant par exemple le *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*⁴¹, on remarquera tout une série de mots dont on attribue généralement l'origine aux langues classiques alors qu'il viennent du français⁴², notamment dans les domaines scientifiques et techniques⁴³. Les trois derniers siècles⁴⁴ du précédent millénaire ont ainsi favorisé le passage de nombreux vocables du français au castillan :

| <u>Espagnol</u> | | <u>Français</u> |
|-------------------|---|-------------------|
| <i>avión</i> | < | <i>avion</i> |
| <i>bisturí</i> | < | <i>bistouri</i> |
| <i>blusa</i> | < | <i>blouse</i> |
| <i>coqueluche</i> | < | <i>coqueluche</i> |
| <i>etiqueta</i> | < | <i>étiquette</i> |
| <i>franela</i> | < | <i>flanelle</i> |
| <i>pantalón</i> | < | <i>pantalon</i> |
| <i>vitrina</i> | < | <i>vitrine</i> |

Face à tous ces gallicismes, à l'expansion de la francophonie et de la francophilie⁴⁵ de l'époque, l'Espagne a d'ailleurs (paraît-il) ressenti à la fin du XVIII^e une sorte de francophobie⁴⁶ et développé une des premières formes de protectionnisme linguistique.

³⁸ On pourra s'en rendre compte en recherchant par exemple la première apparition de tel ou tel vocable grâce au *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española* (disponible en ligne à l'adresse : <http://buscon.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNtlle>).

³⁹ « El francés, es bien sabido, impone su yugo al resto de los europeos durante el siglo XVIII en coincidencia con la instalación de la dinastía borbónica en Madrid y de una aflictiva depauperación cultural de España... » (F. LÁZARO CARRETER, *El neologismo en el DRAE*, 2002).

⁴⁰ H. WALTER, *L'aventure des langues en occident*, 1994, p. 199.

⁴¹ V. GARCÍA YEBRA, 1999.

⁴² « En el siglo XVIII el francés se perfila como la lengua de la ciencia. Y la ciencia química es un ejemplo paradigmático de ello [...] La huella del francés es tan honda, que deja en las demás lenguas palabras como *oxígeno* o *hidrógeno* que rebasan el estricto ámbito científico, a la vez que cambian para siempre la concepción de elementos como el aire, o el agua. » (C. GARRIGA, *Apuntes sobre la incorporación del léxico de la química al español: la influencia de Lavoisier*, 1996, p. 11).

⁴³ Je conseille à toutes les personnes intéressées par le sujet de visiter l'excellent site *Neolcyt*, du *Grupo de investigación en léxico de la ciencia y de la técnica (siglos XVIII-XIX)*, à l'adresse <http://seneca.uab.es>.

⁴⁴ Selon Manuel SECO (*Gramática esencial del español*, 1994, p. 352).

⁴⁵ Certains parlent même d'une véritable « gallomanie » (Cf. S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 5).

⁴⁶ Daniel BAGGIONI (*Langues et nations en Europe*, 1997, p. 196) utilise pour sa part le terme de *gallophobie* pour désigner ce mouvement d'hostilité (face à une sorte d'*Europe française*) qui a atteint son apogée en 1813 avec la coalition antinapoléonienne. L'auteur parle par ailleurs (p. 197) d'une « réaction puriste contre le castillan *afrancesado* » et précise (p. 192) que « le caractère d'*universalité* qu'on attribuait à la langue française ne concernait en fait qu'une mince couche privilégiée qu'on estimait porteuse des progrès de l'esprit humain ».

« Au début du XIX^e siècle, l'arrivée des troupes napoléoniennes favorisa l'émergence d'un authentique espagnolisme... [une] mobilisation massive contre l'envahisseur français. »⁴⁷

« A l'étranger, le français a continué ses conquêtes, au point qu'[...] il se produisait des réactions en faveur des langues et littératures nationales... »⁴⁸

l'évolution en quelques chiffres

Il apparaît d'un point de vue diachronique que les emprunts de l'espagnol au français ont eu lieu sans véritable interruption depuis le Moyen-Âge en suivant une courbe croissante qui reflète la vitalité du processus⁴⁹.

« Globalement, la politique d'emprunts semble assez cohérente au fil des siècles. Le volume croît régulièrement. Ce sont les mêmes domaines qui sont sollicités de façon récurrente: militaire, maritime, étoffes et vêtements, la table [à travers ses produits (mets et vins) et ses accessoires], les sciences et techniques ainsi que l'héraldique. »⁵⁰

Nous pouvons bien entendu ajouter qu'aujourd'hui les secteurs militaire, maritime et technico-scientifique ne sont plus aussi bien représentés⁵¹. Seules la gastronomie et la confection maintiennent confortablement leur domination et restent les meilleures représentantes de la culture française « haut de gamme » sur la scène internationale. La langue française a certes perdu quelques domaines d'influence, mais tout n'est pas perdu, loin de là :

« Le phénomène de l'emprunt assimilé, en dépit de l'hégémonie de l'anglo-américain, conserve une réelle vitalité (en augmentation de 15% en vingt ans). L'emprunt au français vieillit bien (très peu disparaissent du dictionnaire : à peine 2 % sur la période précitée). Il se renouvelle (136 vocables nouveaux dans le *DRAE*₂₂) ; la source est, semble-t-il, loin d'être tarie et l'emprunt lexical, promis à un bel avenir (150 vocables, déjà assimilés par la majorité des dictionnaires descriptifs, se trouvent désormais aux portes du *DRAE* et plusieurs centaines d'autres mènent une vie clandestine). »⁵²

Non loin de ce passage⁵³, il était question également d'un « réservoir d'au moins 500 gallicismes dans l'usage dont 150 aux portes de l'illustre dictionnaire... ». J'ai dernièrement pu noter par ailleurs que depuis la parution du dernier *DRAE*, on compte plus de 120 gallicismes nouveaux dans *CLAVE*⁵⁴ et plus de 350 dans le *Nuevo diccionario de voces de uso actual*⁵⁵. Dans d'autres dictionnaires, il n'est pas précisé si telle ou telle lexie est vraiment nouvelle (toujours par rapport à l'ouvrage de référence) : 116 gallicismes « seulement » dans le *Gran diccionario de la lengua española*⁵⁶, mais environ 870 dans le *Diccionario de expresiones extranjerías*⁵⁷ et près de 1250 dans le *Diccionario de palabras y frases extranjerías*⁵⁸... Étant

⁴⁷ F. MARTIN, « Patrimoine plurilingue et faiblesse de l'état : l'émergence des nationalismes autour de la question linguistique » in *L'Espagne et ses langues* (H. BOYER & C. LAGARDE, Dir.), 2002, p. 25.

⁴⁸ M. COHEN, *Histoire d'une langue – Le français*, 1987, pp. 221-222. Outre cet ouvrage très complet, on pourra consulter aussi *Histoire de la langue française* (J. CHAURAND, 1987).

⁴⁹ Pour une étude précisément chiffrée et commentée, voir S. OURY, *L'emprunt lexical au français dans le DRAE*₂₂, 2003, notamment pp. 51-54.

⁵⁰ *Op. cit.*, p. 92.

⁵¹ « La principal lengua exportadora de neologismos no es ya el francés, sino el inglés, sobre todo el norteamericano, aunque el francés conserve fuerza expansiva suficiente para hacerle la competencia en ciertos sectores y provocar con ello duplicidades onomasiológicas [...] en el léxico del automóvil, aparte de otros casos. » (R. LAPESA, *El español moderno y contemporáneo*, 1996, p. 217).

⁵² S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001): normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 13. Nous rappelons au passage que le sigle *DRAE* est communément employé chez les hispanistes pour désigner rapidement le *Diccionario de la REAL ACADEMIA ESPAÑOLA*.

⁵³ *Op. cit.* p. 11.

⁵⁴ *CLAVE – Diccionario de uso del español actual*, 2002.

⁵⁵ M. ALVAR EZQUERRA, 2004.

⁵⁶ Dictionnaire édité en Espagne par LAROUSSE en 2005.

⁵⁷ G. DOVAL, 1996.

donné ces différences importantes, il faut rappeler que chaque lexicographe applique finalement ses propres critères de sélection et que pour obtenir une synthèse intéressante et peut-être plus fiable il serait sans doute bon de procéder par recoupements, d'effectuer une sélection, un tri, tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif...⁵⁹

Après cet aperçu de type historique, ce tour d'horizon rapide destiné à nous remémorer ou à noter au passage quelques détails utiles, nous nous proposons d'évoquer les formes d'emprunt les plus représentatives (si possible) de l'espagnol au français à travers une tentative de classification typologique.

Typologie des gallicismes en espagnol

Les emprunts n'ont peut-être jamais été aussi nombreux. Dans le monde moderne, la plupart des emprunts parvient aux usagers de la langue par les médias⁶⁰ : la presse, la radio, la télévision et... Internet. Nous tenterons de présenter dans les lignes qui suivent les principales façons dont les emprunts au français se sont effectués et s'effectuent aujourd'hui en espagnol.

« Dans la plupart des cas, l'emprunt subit un processus d'adaptation qui tend à l'assimiler au système linguistique de la langue emprunteuse. L'assimilation concerne le signifiant graphique et phonique (d'où un remodelage), les flexions et le contenu sémantique du mot. »⁶¹

Adaptation phonique

D'un point de vue chronologique, et quelles que soient d'ailleurs les langues concernées, c'est bien entendu de façon orale que se sont produites les premières adaptations au système récepteur. Comme nous allons le voir à partir de maintenant, on peut dire que

« l'adaptation phonographique des vocables empruntés au français est variable. [Mais] historiquement, la priorité (en volume) est phonétique, on respecte avant tout le schéma accentuel et si possible la prononciation d'origine, souvent au détriment de la graphie d'origine. »⁶²

Dans la plupart des descriptions, deux principes président à l'assimilation phonique : celui de la proximité articulatoire et celui de l'analogie graphique⁶³. Nous intercalerons entre ces deux catégories un troisième principe, sans doute moins connu, celui de l'analogie accentuelle.

Proximité articulatoire

Selon le principe de l'assimilation phonique, qui concerne la majorité des cas, le phonème étranger est rendu par le phonème espagnol le plus proche du point de vue articulatoire⁶⁴.

⁵⁸ A. DEL HOYO, 2002.

⁵⁹ Doit-on par exemple considérer comme de véritables gallicismes des adaptations marginales (et parfois vieillotées) telles que *antibeaivoiriano*, *coluchismo*, *debussysta*... ?

⁶⁰ Il faut ajouter à cette petite liste de médias « grand public » les documents de l'Union Européenne, car le français, en tant que langue de travail, est à l'origine de nombreuses traductions en espagnol.

⁶¹ J. TOURNIER, *Précis de lexicologie anglaise*, 2004, p. 174.

⁶² S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 11.

⁶³ Cette distinction est due à Jean TOURNIER (*Précis de lexicologie anglaise*, 1991, p. 149).

⁶⁴ « L'intégration phonique s'effectue par l'adoption de la variante phonétique la plus proche du phonème étranger... » (C. DESIRAT & T. HORDE, *La langue française au XX^e siècle*, 1976, p. 193).

Dans sa remarquable *Historia de la lengua española*, Rafael LAPESA⁶⁵ nous explique que les gallicismes modernes se distinguent des plus anciens par certains traits phonétiques. Jusqu'au XVI^e siècle les palatales espagnoles /ʃ/ et /ʒ/⁶⁶, représentées par *x* et *g* (ou *j*) dans l'écriture, reproduisaient de façon assez exacte les consonnes françaises correspondantes, respectivement graphiées *ch* et *g* (ou *j*). C'est ainsi que fr. *chef* a par exemple donné *xefe* en espagnol ancien [ʃéfe], et que fr. *jardin* est devenu *jardín* [ʒardín].

Mais à partir du moment (vers le milieu du XVII^e siècle) où /ʃ/ et /ʒ/ ont définitivement évolué vers la consonne vélaire /χ/ (la *jota*), les deux palatales françaises (de même que la dentale sonore /z/) n'ont plus trouvé de correspondant direct en espagnol.

| <u>Français</u> | | <u>Espagnol</u> |
|--------------------------------------|---|--|
| <i>béchamel, corniche</i> [ʃ] | > | [s] <i>besamel(a), cornisa</i> |
| <i>bijouterie</i> [ʒ] | > | [s] <i>bisutería</i> |
| <i>blouse</i> [z] | > | [s] <i>blusa</i> |
| <i>coqueluche, fiche, quiche</i> [ʃ] | > | [ç] <i>coqueluche, ficha, quiche</i> [kíçe] |
| <i>gicleur</i> [ʒ] | > | [ç] <i>gicleur</i> [çiklér], <i>chiclé</i> [çiklé] ⁶⁷ |
| <i>garage</i> [ʒ] | > | [χ] <i>garaje</i> |

Le développement récent des travaux manuels à domicile a entraîné et exporté un autre phénomène de mode connu sous le nom de *bricolage*. Certains ont tenté de traduire ce terme en espagnol par *chapuza* (qui n'est pas équivalent car plutôt péjoratif) ou par la locution substantivée *hágalo usted mismo*⁶⁸ (qui n'est pas franchement mauvaise, mais bien trop lourde). L'usage a finalement imposé l'adaptation directe du mot français car elle semblait naturellement nécessaire. Comme c'est souvent le cas en matière d'emprunt, il peut être prononcé de plusieurs façons en espagnol : fr. *bricolage* [brikoláz] > esp. *bricolage* ou *bricolaje*⁶⁹, prononcé [brikoláz] à la française, [brikoláç] comme solution intermédiaire, et [brikoláχe] pour les « puristes ».

Sur le plan vocalique, le passage du système complexe du français (16 voyelles⁷⁰) en espagnol (5 seulement) suppose également quelques adaptations, notamment des fermetures et des renforcements :

| <u>Français</u> | | <u>Espagnol</u> |
|---|---|--|
| <i>forfait</i> [ɔ] et [ɛ] | > | [o] et [e] <i>forfait</i> [forfé] |
| <i>amateur, gicleur</i> [œ] | > | [e] <i>amateur</i> [amatér], <i>gicleur</i> [çiklér] |
| <i>sommelier</i> [sɔmɔljé] : [ɔ] et [ɔ] | > | [u] et [i] : [sumilér] <i>sumiller</i> |
| <i>coqueluche</i> [kɔklýç] : [ɔ] et [y] | > | [e] et [u] : [kokelúçe] <i>coqueluche</i> |

Dans certains cas, les habitudes articulatoires du système récepteur peuvent provoquer la disparition d'un phonème « indésirable ». Ainsi l'espagnol, qui n'apprécie guère de prononcer

⁶⁵ 1988, p. 456.

⁶⁶ Les notations /ʃ/ et /ʒ/ sont utilisées par la plupart des linguistes hispanistes au lieu de /s/ et /z/ de l'alphabet phonétique international.

⁶⁷ Le *Diccionario de palabras y frases extranjerias* (A. DEL HOYO, 2002, p. 245) propose aussi esp. *yciler* [çiklér].

⁶⁸ Cf. M. SECO, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, 1995, p. 75.

⁶⁹ Cf. M. SECO, *Diccionario del español actual*, 1999, p. 728.

⁷⁰ En principe 16 voyelles, mais on peut dire que le français standard actuel n'en utilise plus que 14, car deux oppositions ne fonctionnent plus beaucoup : le /a/ de *patte* « écrase » dans la pratique le /a/ de *pâte* ; idem pour le /ɛ̃/ de *brin* face au /œ̃/ de *brun*.

certaines consonnes en fin de syllabe ou de mot, peut s'en passer : fr. *cognac* > esp. *coñá(c)* ; ou bien opter pour la paragogé⁷¹ : fr. *banquet* > esp. *banquete*. fr. *buffet* > esp. *bufete*.

En début de mot, se produit un phénomène comparable et bien connu, c'est-à-dire l'apparition d'un phonème supplémentaire⁷² (la voyelle /e/), pour des raisons de commodité articulatoire, devant tout groupe de consonnes commençant par /s/, quelles que soient l'origine du mot introduit et l'époque de son apparition⁷³. Exemple: fr. *steppe* (du russe *step*) > esp. *estepa*, *estepar*, *estepario*, *estepero*, *estepilla* ; fr. *ski* > esp. *esquí*, *esquiador(a)*, *esquiar*. Ce mot n'est pas non plus français au départ (il provient du norvégien *ski*, prononcé [ʃi]), mais c'est bien l'interprétation française de la forme écrite [ski] qui a été adaptée en espagnol.

On peut ajouter à titre anecdotique le cas de esp. *tricotosa*⁷⁴, une mauvaise adaptation⁷⁵ du terme fr. *tricoteuse* due à la confusion homonymique entre le suffixe *-euse* (qui désigne en principe l'agent féminin en français) et le suffixe adjectival espagnol *-osa*. Cette erreur « phonético-morphologico-sémantique » est aujourd'hui en partie réparée, puisque l'on dit aussi *tricotadora*.

Dans les emprunts au français, l'orthographe et la prononciation ont donc suivi parfois des voies capricieuses⁷⁶.

Analogie accentuelle

Selon Manuel SECO⁷⁷, on constate parfois un déplacement progressif de l'accent tonique en faveur du schéma accentuel le plus courant en castillan. Ainsi, *chauffeur* > esp. *chofer* [çofér] (oxyton, comme en français) puis *chófer* [çófer] (paroxyton). Des possibilités alternatives d'accentuation figurent alors au sein même du *DRAE* :

« **chófer** o **chofer**. (Del fr. *chauffeur*.) m. Persona que, por oficio, conduce un automóvil. »⁷⁸

Les deux accentuations sont considérées comme correctes. Simplement, en Espagne on a l'habitude d'employer la forme paroxytone alors qu'en Amérique on préfère généralement la forme oxytone⁷⁹. Dans le cas de *cocktail* (pseudo-anglicisme), la double accentuation est aussi officiellement reconnue (esp. *cóctel* [kóktel] ou *coctel* [koktél]) mais la seconde est apparemment moins répandue.

Exception faite de ces quelques cas particuliers, il faut surtout savoir que la langue française a largement contribué, et ce depuis longtemps, à grossir le nombre des substantifs oxytons en espagnol,

⁷¹ « On appelle **paragogé**, ou **épithèse**, le phénomène qui consiste à ajouter un phonème non étymologique à la fin d'un mot. » (J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN *et alii*, 1991, *Dictionnaire de linguistique*, p. 354).

⁷² Ce phénomène est appelé **prothèse** par les spécialistes.

⁷³ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, 1986, p. 44).

⁷⁴ « Entró, por ejemplo *tricotosa* (del francés *tricoteuse*), porque es así como se hispanizó oyéndola en los talleres textiles, con una pronunciación que no pretendía remedar la del original. » (F. LÁZARO CARRETER, *El neologismo en el DRAE*, 2002).

⁷⁵ Cf. M. SECO, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, 1995, p. 365 ; ou J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español : lengua y sociedad*, 2004, p. 45.

⁷⁶ Selon le mot d'Henriette WALTER (*L'aventure des langues en occident*, 1994, p. 199).

⁷⁷ M. SECO, *Arniches y el habla de Madrid*, 1970, p. 68.

⁷⁸ *Diccionario de la lengua española*, 2003.

⁷⁹ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA y ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*, p. 134.

« no pocos con final vocálico, al menos en su adaptación española: así *papá*, *mamá*,⁸⁰ *sofá*, *tupé*, *bisoñé*, *corsé*, *comité*, *pitiminí*, *rondó*, *paletó*, *chacó*, *rendibú*, *ambigú*, *tisú*, todos ellos incorporados antes de nuestro siglo. Ahora continúa incrementándolos con *chalé*, *carné*, *cliché*, *bidé*, *parqué*, *relé*, *taqué*, *bigudí*, *esquí*, *buró*, el *capó* del automóvil, el *plató* cinematográfico, etc. »⁸¹

Le très érudit *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*⁸² présente et explique de nombreux cas d'emplois similaires, par analogie accentuelle, autrement dit des *gallicismes prosodiques*. La première partie de cet ouvrage, intitulée justement *Galicismos prosódicos*, recense (d'après un comptage personnel) 267 formes de ce genre et les explique une par une de façon détaillée (c'est le moins que l'on puisse dire). Exemple :

mesón: Figuran en el DRAE *mesón*₁ y *mesón*₂. Del primero indica *Autoridades* que «Covarrubias dice es tomado del francés *maison*, que vale lo mismo». Pero el DRAE suprimió las etimologías en su edición de 1780. Más tarde se pretendió derivar *mesón* directamente del lat. *mansio*, -*ōnis*, que es de donde procede el fr. *maison*. En la edición de 1984 se mitigó el latinismo diciendo: «del lat. *mansio*, -*ōnis*, con influencia del fr. *maison*»; lo mismo en 1992. La etimología de *mesón*₂ es, según el DRAE, «del gr. *mésos*, medio, y -*on*₂». El DHLF⁸³ reconoce que el fr. *mésos*, registrado en 1948, pero anterior (el GLLF lo documenta hacia 1935), se tomó del ing. *meson*, documentado por el OED⁸⁴ en 1939. El español *mesón*₂ procederá de una de las dos lenguas. Como en inglés se acentúa en la primera sílaba, cuya *e* pronuncian unos *i* y otros *e*, parece más probable que la voz española, no registrada en el DRAE hasta 1970, sea de procedencia francesa.⁸⁵

Parmi les 267 entrées de ce dictionnaire, 14 sont des suffixes (qui apparaissent également dans l'ordre alphabétique) : *-cito*, *-fito*, *-genia*, *-geno*, *-glifo*, *-iaco*, *-iasis*, *-ino*, *-lisis*, *-lito*, *-odo*, *-ope*, *-scopia*, et *-stato*⁸⁶. Un exemple suffira sans doute à montrer que la prise en compte de ces éléments fait augmenter de façon considérable (et difficilement quantifiable) le nombre des gallicismes accentuels regroupés ici : les composés espagnols dont le second élément est *-cito* portent un accent (tonique) non étymologique. Or, le *y* de gr. *kýtos* étant bref et se trouvant dans l'avant-dernière syllabe du mot, celui-ci devrait être proparoxyton⁸⁷. Mais nous avons en espagnol *eritrocito*, *fagocito*, *leucocito*, etc., sous l'influence du français *éритроcyte*, *phagocyte*, *leucocyte*, etc. (où l'accent d'intensité se situe au niveau du *y*), au lieu de *eritrócito*, *fagócito*, *leucócito*, etc. en portugais par exemple (plus fidèle à l'étymologie dans ce cas précis). Il faut encore ajouter à cela de très nombreux termes d'origine grecque terminés en *-IA* ou *-ÍA*, ainsi que d'autres mots espagnols d'origines diverses et qui se terminent également en *-ÍA*. Au total, plus de 4000 formes. Dans la plupart des cas, ce sont des formes d'origine latine comme *audacia*, *delicia*, *licencia*, *provincia*, etc. au sein desquelles le *i* final est atone, mais il y en a aussi beaucoup d'origine grecque, langue dans laquelle le *i* en question était accentué⁸⁸.

⁸⁰ Las formas llanas *papa*, *mama* se conservan en el habla familiar de amplias zonas de España y América, aunque, por lo general, con estimación social inferior a la de *papá* y *mamá*.

⁸¹ R. LAPESA, *El español moderno y contemporáneo*, 1996, p. 434.

⁸² V. GARCÍA YEBRA, 1999, pp. 29-120.

⁸³ *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, sous la direction de A. Rey, Paris, 1992.

⁸⁴ *Oxford English Dictionary*, 20 vols., 2.^a ed., Oxford, 1989.

⁸⁵ V. GARCÍA YEBRA, *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*, 1999, pp. 203-204. Cet article figure en fait dans la partie *Galicismos morfológicos*, mais son contenu m'a semblé relever plutôt de l'étymologie et de la prosodie, d'où sa présence ici.

⁸⁶ À ces suffixes correspondent respectivement en français: *-cyte*, *-phyte*, *-génie*, *-gène*, *-glyphe*, *-iaque*, *-iase*, *-in*, *-lyse*, *-lithe*, *-ode*, *-ope*, *-scopie*, et *-stat*.

⁸⁷ Cf. *op. cit.*, p. 40.

⁸⁸ Cf. les deux appendices du *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos* qui sont entièrement consacrés à ces deux séries: *Apéndice I – Sobre palabras españolas de origen griego terminadas en -IA o en -ÍA*; *Apéndice II – Sobre palabras españolas de otros orígenes terminadas en -IA* (*Op. cit.*, pp. 99-120).

Autre exemple, plus simple, celui de esp. *pimpón*. Selon le même lexicographe⁸⁹, le *DRAE* (1992) signalait que ce mot vient de *ping-pong*, sans indiquer la langue d'origine. Aujourd'hui, l'adaptation espagnole *pimpón* a cédé sa place dans le nouveau *DRAE* (2001) à la graphie originelle (*ping-pong*) et l'on y indique qu'il s'agit d'un mot anglais. Or, dans cette langue, l'accent porte sur la première syllabe, ce qui signifie que l'accent français s'est imposé ici aussi et il demeure, d'ailleurs, dans la prononciation en vigueur : [pimpón]⁹⁰.

Mais l'influence française au niveau accentuel n'est (bien entendu) pas toujours décisive ou définitive : le *DRAE* actuel donne *fútbol* et *futbol* (« del ing. *football* »). Ce mot, accentué sur la première syllabe, a été adopté en français en 1888, d'où il est passé en espagnol en tant qu'oxyton. C'est effectivement avec cette nouvelle accentuation, [futból], qu'il a été accueilli par le *DRAE* en 1925, jusqu'en 1956, année où il est « redevenu » officiellement [fútbol], paroxyton⁹¹.

Analogie graphique

On entend souvent dire que l'espagnol est une « langue phonétique », ce qui n'est pas tout à fait exact, et sans doute de moins en moins⁹². Quoi qu'il en soit, l'orthographe espagnole est bien plus simple que celle du français et l'on a tendance à prononcer toutes les lettres, notamment dans le cas des voyelles françaises représentées par plusieurs graphèmes: fr. *forfait* [fɔʁfɛ] > esp. *forfait*, prononcé [forfé] à la française, ou [forfáit] :

« Aunque en francés se pronuncia [forfé], en español debe adaptarse le pronunciación a la grafía y decirse [forfáit]. »⁹³

La prononciation « doit » donc s'adapter à la graphie, c'est pourquoi sans doute certains espagnols préfèrent prononcer *croissant* [krojsán] au lieu de [krwasán], solution pourtant reconnue officiellement et adoptée par la plupart des dictionnaires. Autre exemple: le mot fr. *hématie* peut être prononcé [ematí]⁹⁴ ou [emasí], mais cette deuxième solution (même si elle sans doute la plus fréquente) n'est pas retenue par l'espagnol, qui ne prononce jamais le *t* comme un [s]. D'où esp. *hematíe*⁹⁵ [ematíe].

Lorsqu'un signifiant français s'exporte, il se peut également que le côté graphique l'emporte sur l'accent oral d'origine. Ainsi, fr. *dolmen* [dɔlmén], oxyton, est devenu paroxyton en espagnol [dólmen], car selon les règles orthographiques de cette langue les mots ne portant pas d'accent écrit et se terminant par une voyelle, un *n* ou un *s* sont automatiquement reconnus comme paroxytons. Ce déplacement de l'accent est bien sûr plus facilement remarquable au pluriel :

« Los dólmenes son monumentos funerarios prehistóricos. »⁹⁶

⁸⁹ Pour plus d'explications à ce sujet, cf. *op. cit.*, p. 85.

⁹⁰ Cf. CLAVE, *Diccionario de uso del español actual*, qui admet les deux graphies.

⁹¹ Cf. V. GARCÍA YEBRA, *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*, 1999, p. 57.

⁹² « La dernière édition du *DRAE* marque peut-être la fin de l'orthographe phonétique. » (S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 9).

⁹³ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA y ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*, p. 299.

⁹⁴ Source : *Petit Robert* (1990, p. 920).

⁹⁵ C'est d'ailleurs le seul mot espagnol qui se termine en -íe (Cf. V. GARCÍA YEBRA, *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*, 1999, p. 180).

⁹⁶ CLAVE – *Diccionario de uso del español actual*, 2002, p. 705.

De la même façon, fr. *gala* [galá] (oxyton comme tous les mots français), est prononcé [gála] en castillan. À l'inverse, dans le domaine informatique, la forme *cache*⁹⁷ est oxytone en espagnol par analogie avec son homographe d'origine française (*cachet*)⁹⁸.

Rafael LAPESA⁹⁹ relève par ailleurs l'exemple intéressant du terme français *élite*¹⁰⁰, qui figure dans le *DRAE* (2001) sous deux formes : en tant que vocable proparoxyton (esp. *élite* [élite]) et/ou paroxyton, [élite]. Nous avons donc dans ce cas le schéma évolutif suivant : fr. *élite* > esp. *elite* [elít] ou [élite] (paroxyton), puis [élite] (proparoxyton). L'erreur d'adaptation, s'il en est, provient ici du fait que l'accent, qui en français marque seulement le timbre du /e/ fermé, a été lu et interprété comme en espagnol où le même signe indique la tonicité de telle ou telle syllabe.

L'assimilation du terme est donc parfois clairement conditionnée par sa représentation graphique. D'un point de vue plus général, on peut dire que le degré d'adaptation phonétique varie en fonction de l'intégration (plus ou moins réussie) de chaque terme emprunté, de la situation sociale du locuteur, ainsi que de la façon dont ce dernier perçoit (ou non) le caractère étranger du terme en question.

Adaptation graphique

« *Si no se crea rápidamente un buen neologismo el término [...] se difunde y no queda más remedio que aceptarlo y adaptar la grafía (o mantener la grafía original).* »¹⁰¹

À partir du moment où le système récepteur a mis en place ses propres règles et tente de les faire respecter, il doit modifier, entre autres, la façon dont le signifiant de l'élément étranger sera désormais représenté par l'écriture¹⁰². Obéissant par avance aux conseils du lexicologue cité dans la note précédente, le système graphique espagnol s'est généralement efforcé de rendre au mieux la prononciation d'origine. Exemples :

| <u>Français</u> | | <u>Espagnol</u> |
|------------------|---|------------------------|
| <i>affaire</i> | > | <i>afer</i> |
| <i>bureau</i> | > | <i>buró</i> |
| <i>chevron</i> | > | <i>cheurón</i> |
| <i>corset</i> | > | <i>corsé</i> |
| <i>croissant</i> | > | <i>cruasán</i> |
| <i>flétan</i> | > | <i>fletán</i> |
| <i>foulard</i> | > | <i>fular</i> |
| <i>fourgon</i> | > | <i>furgón</i> |
| <i>gaga</i> | > | <i>gagá</i> |
| <i>glacé</i> | > | <i>glasé</i> |
| <i>galopin</i> | > | <i>galopín</i> |
| <i>gratin</i> | > | <i>gratén / gratín</i> |
| <i>paravent</i> | > | <i>parabán</i> |

⁹⁷ De l'anglais *cache memory* d'après G. AGUADO DE CEA (*Diccionario comentado de terminología informática*, 1995, pp. 42-43); du français *cachet* d'après le dictionnaire *CLAVE*.

⁹⁸ Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario panhispánico de dudas*, 2005, p. 109.

⁹⁹ *Historia de la lengua española*, 1988, p. 456.

¹⁰⁰ Pour plus de détails quant à l'adaptation de ce terme en espagnol, cf. J. MARTÍNEZ DE SOUSA, *Diccionario de usos y dudas del español actual*, 1996, pp. 207-208.

¹⁰¹ H. PÉRDIGUERO, *Norma léxica y neologismos en los diccionarios*, 2003, p. 334.

¹⁰² « Lo deseable es tratar de acomodar al genio de nuestra lengua las palabras que solicitan, por el uso o la necesidad, un puesto entre las utilizadas normalmente. Al propio tiempo, hay que obrar con la rapidez que aconsejan las circunstancias, sin dejar que las grafías foráneas arraiguen en nuestro sistema, pues cuanto más profundas sean sus raíces más difícil será desarraigarlas » (J. MARTÍNEZ DE SOUSA, *Diccionario de usos y dudas del español actual*, 1996 p. 14).

| | | |
|-------------------|---|----------------|
| <i>pouf</i> | > | <i>puf</i> |
| <i>silhouette</i> | > | <i>silueta</i> |
| <i>vaudeville</i> | > | <i>vodevil</i> |

Outre les mécanismes classiques¹⁰³, l'adaptation graphique mise en œuvre par le système espagnol a ainsi parfois donné naissance à de nouvelles unités qui peuvent nous paraître amusantes (en tant que locuteurs, lecteurs ou simplement connaisseurs du système linguistique d'origine) : fr. *chaise longue* > esp. *cheshlón* ; fr. *petit-mâitre* 'jeune élégant et maniéré' > esp. *petimetre* ; fr. *vol-au-vent* > esp. *volován* ; fr. *aide de camp*, retranscrit en espagnol sous une forme encore plus compacte : *edecán*.

Le néologisme d'emprunt a figuré par ailleurs très souvent dans le dictionnaire officiel sous deux graphies distinctes¹⁰⁴, c'est-à-dire qu'il y a eu assimilation¹⁰⁵ graphique ou pas : esp. *chalet*¹⁰⁶ ou *chalé* ; *complot* ou *compló* ; *debut* ou *debú*. En ce qui concerne ces mots français terminés en *-t*, il est normal que cette consonne finale soit conservée en espagnol lorsqu'elle est effectivement prononcée (*argot* [argót], *robot* [rɔβót]), mais on pourrait tout à fait s'en passer dans le cas de *boicot* [bojkó], *complot* [kompló], *ballet* [balé] ou *debut* [debú], ce qui faciliterait les pluriels¹⁰⁷ castillans : *boicós*, *complós*, *ballés*¹⁰⁸, *debús*.

« Le DRAE 1984 homologue *bufé*, *carné*, *cliché* ou *clisé*, *chalé*, *cupé*, *minué*, *parqué* et *canapé*. Cette uniformisation graphique est contredite dans la pratique par les formes en usage, *buffet*, *carnet*, *chalet*, *minuet* et *parquet* qui prennent un *s* au pluriel. »¹⁰⁹

En comparant plusieurs dictionnaires, dont le *DRAE* et le *Diccionario de palabras y frases extranjerías*¹¹⁰, on trouvera ainsi :

cabriolet / *cabriolé*, *cachet* / *caché*, *cheurón* / *chevron*, *cinema* / *cinéma*, *consommé* / *consomé*, *coupé* / *cupé*, *entrecôte* / *entrecot* / *entrecó*, *fauvisme* / *fovismo*, *foie gras* / *foie-gras* / *fuagrás*, *gaufre* / *gofre*, *parfait* / *parfé*, *parquet* / *parqué*, *passe-partout* / *paspartú*, *pâté* / *paté*, *plateau* / *plató*.

Après avoir pendant longtemps retouché phonétiquement et/ou graphiquement les termes étrangers en les adaptant au mieux au castillan (*bidé*, *bufé*, *capó*, *casete*, *coñac* y *coñá*,

¹⁰³ Simplification des consonnes doubles (*affaire* > *afer*), remplacement des digraphes inexistants en espagnol comme *gn* (*cognac* > *coñac*), ajout d'un accent écrit pour les mots oxytons terminés par une voyelle (*carnet* [karné] > *carné*).

¹⁰⁴ « Ces doubles graphies sont l'indice d'une politique prudente et "attentiste" de la part des académiciens qui évitent de prendre position » (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 67).

¹⁰⁵ « La néologie d'emploi de l'emprunt consiste [...] non dans la création du signe mais dans son adoption » (L. GUILBERT, *La créativité lexicale*, 1975, p. 92).

¹⁰⁶ « Hay extranjerismos ocasionales, de corta existencia, bien porque desaparecen o porque son rápidamente sustituidos por equivalencias españolas. Algunos, insistentes con mayor o menor fortuna, suben y bajan, como en un columpio, en nuestra lengua. Tal es el caso del fr. *chalet*. No es rara la convivencia del fr. *chalet* con el ya esp. 'chalé' (Ac.) en el mismo número de un periódico de nuestros días: si se trata de una noticia o de un suceso podrá verse 'chalé' en el texto, pero un anuncio evitará 'chalé' y adoptará *chalet*, en su plena forma francesa, por considerar que posee una connotación de prestigio, de mayor atracción, por tanto, para el posible comprador. » (A. DEL HOYO, *Diccionario de palabras y frases extranjerías*, 2002, pp. VIII-IX).

¹⁰⁷ Voir *infra* : *Adaptation/Emprunt morphologique* > *Genre et pluriel*.

¹⁰⁸ Étant donné que le digraphe *ll* représente en espagnol le phonème /ʎ/ (parfois aussi noté /j/) de esp. *calle* par exemple, il serait bien sûr préférable de simplifier l'orthographe du mot : esp. *balé* (et au pluriel *balés*). De même pour fr. *collage*, qui devrait logiquement donner esp. *colaje*.

¹⁰⁹ A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 61.

¹¹⁰ A. DEL HOYO, 2002.

etc.¹¹¹), il semblerait que depuis le *DRAE* de 1992 la tendance soit à une adaptation minimum lorsque celle-ci est déjà devenue courante dans les médias (exemple : fr. *chandail* > esp. *chándal*). Ce genre de transposition n'a d'ailleurs même plus lieu si les mots en question apparaissent systématiquement écrits (dans les titres des journaux en particulier) sous leur forme d'origine¹¹².

Mais pourquoi donc fr. *dossier* (prononcé [dosiér] en espagnol) n'a-t-il pas été simplifié en *dosier*, avec un seul *s*, comme il est de règle en castillan moderne ? On peut aussi se demander au passage avec Leonardo GÓMEZ TORREGO¹¹³ pourquoi la *REAL ACADEMIA ESPAÑOLA* admet, en plus de *chalé*, la forme *chalet*, alors qu'elle refuse *carnet*, *parquet*, *bufet*, *capot*, *bidet* ou *cabaret*. Vis-à-vis de ces problèmes d'intégration, la politique de l'Académie n'obéit pas à une ligne de conduite ferme et déterminée¹¹⁴, et d'ailleurs :

« La dernière édition du *Diccionario de la lengua de la Real Academia Española* (22^e édition datant d'octobre 2001) semble marquer un tournant, l'Académie paraissant céder plus que jamais à la tentation descriptive, renonçant partiellement à sa tradition normative, suscitant par là même, problèmes et interrogations. »¹¹⁵

Adaptation / Emprunt morphologique

La néologie est un fait habituellement considéré comme exclusivement lexical. Moins généralisé, le processus d'intégration morphologique

« reflète un degré avancé d'intégration du mot étranger, qui se voit appliquer la morphologie flexionnelle ou dérivationnelle de la langue d'accueil (éventuellement en dépit de celle de la langue d'origine)... »¹¹⁶

Dérivation

La règle générale veut que l'élément emprunté adopte le système flexionnel de la langue d'accueil. Les formes dérivées importées et adaptées morphologiquement sont généralement appelées **hybrides**, car le lexème appartient à la langue prêteuse alors que le morphème grammatical provient du système linguistique emprunteur. Exemple : fr. *baguette* > esp. *baguettina*¹¹⁷ ; fr. *escalope* > esp. *escalopín*. On relève par ailleurs fr. *amateur* > esp. *amateurismo* ; fr. *croissant* > esp. *croissantería* ; fr. *gaufre* > esp. *gofrería* ; fr. *orphelinat* > esp. *orfelinato*¹¹⁸... Ce sont en principe à la fois des emprunts et des calques, mais à partir de ces tout derniers exemples notamment, on peut hésiter à parler de formes *hybrides* ou de simple adaptation phonique à la fin du mot. Dans le cas de esp. *anglófono* (entré dans le *DRAE* en 1992) et de esp. *francófono* (au lieu de esp. *anglohablante* et *francohablante*), par contre, l'importation du suffixe ne fait aucun doute¹¹⁹.

¹¹¹ Exemple empruntés à L. GÓMEZ TORREGO, *El léxico en el español actual: uso y norma*, 1995, p. 358. Page suivante (359), l'auteur précise d'ailleurs que seule la forme terminée par une voyelle (*coñá*) devrait être retenue par le dictionnaire officiel (pour faciliter enore une fois le pluriel : *coñás*), ce qui n'est toujours pas le cas.

¹¹² Cf. *infra* : *Les emprunts bruts*.

¹¹³ *El léxico en el español actual: uso y norma*, 1995, p. 357.

¹¹⁴ Formule empruntée à Albert BELOT (*L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 66).

¹¹⁵ S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 5.

¹¹⁶ M. PAILLARD, *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 114.

¹¹⁷ Source : *Nuevo diccionario de voces de uso actual* (M. ALVAR EZQUERRA, 2004, p. 151). Après un petit sondage via Internet, j'ajouterai que ce mot est tout de même bien plus fréquent en italien...

¹¹⁸ *Orfelinato* est présent dans le *DRAE* mais esp. *orfanato* lui est tout de même préférable (Cf. <http://www.efe.es/esurgente/lenguas/>).

¹¹⁹ Cf. Le *Vademécum de español urgente* à l'adresse figurant dans la note précédente.

En ce qui concerne le fr. *bricolage*, nous avons vu précédemment qu'il pouvait être prononcé et écrit de plusieurs façons en espagnol. Le caractère hésitant de cette adaptation graphique et phonétique se retrouve lorsque l'on passe au substantif créé pour désigner la personne *aficionada* :

bricolador -ra *m y f* Persona que hace bricolaje.¹²⁰

bricolero Persona dedicada al bricolaje.¹²¹

Pour ma part, j'ai plutôt entendu *bricolajero*¹²², qui ne figure dans aucun des dictionnaires que j'ai pu consulter. Exemple :

« *El bricolajero de pro podrá adquirir fácilmente toda clase de herramientas eléctricas como lijadoras de banda, orbitales, rotorbitales, esquineras...* »¹²³

Notons que l'espagnol a dérivé sur la même base que dans ce dernier exemple un verbe (*bricolajear*¹²⁴) à partir du substantif français (et non par imitation du verbe fr. *bricoler* ou esp. *bricolar*¹²⁵) :

bricolajear *v. col.* Hacer trabajos manuales destinados al arreglo o decoración de una casa: *Esta silla la hice 'bricolajeando una tarde'*.¹²⁶

Et puisque nous parlons *bricolage*, soulignons au passage la très bonne adaptation du suffixe français¹²⁷ *-age* en espagnol : *-age* > esp. *-aje* dans *atterizaje*, *abordaje*, *chantaje*, *doblaje*, *kilometraje*, *maquillaje*, *pasaje*, *rodaje*¹²⁸, *testimonaje*¹²⁹... Curieusement, dans le DRAE₂₂, *-age* reste inchangé dans un seul mot : *collage*, ce qui n'est pas très cohérent. En réalité, il semblerait qu'il existe encore de nombreux cas d'hésitation quant à la répartition des deux formes :

compostage, *coupage*, *décalage*, *démarrage*, *dérapiage*, *entourage*, *espionaje*, *massage*, *passage*, *pesage*, *placage*, *pontage*, *réglage*, *sabotage*, *trucage*.¹³⁰

La deuxième partie du (déjà évoqué) *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*¹³¹, intitulée *Galicismos morfológicos*, regroupe (toujours d'après un comptage

¹²⁰ M. SECO, *Diccionario del español actual*, 1999, p. 728.

¹²¹ M.V. ROMERO GUALDA, *El español en los medios de comunicación*, 1996, p. 54.

¹²² Mais suite à un rapide sondage effectué sur Internet grâce à un moteur de recherche, il apparaît que la forme *bricolador* est la plus fréquente (647 occurrences), suivie d'assez loin par *bricolajero* (280) et *bricolero* (245).

¹²³ Source : <http://www.bricovalle.es/conoce/secciones/sherramientas.htm>.

¹²⁴ Le suffixe *-ear* est un suffixe de verbes plutôt familiers, dérivés le plus souvent de substantifs. Cf. M. ALVAR & B. POTTIER, 1987, *Morfología histórica del español*, p. 399 (et pp. 177-178). Voir également J.-L. BARREAU, 1999, *Une approche de la langue familière espagnole – Éléments de linguistique comparée*, pp. 190-191.

¹²⁵ Encore rare, mais présent en ligne sur <http://www.diccionarios.com/consultas.php>.

¹²⁶ CLAVE – *Diccionario de uso del español actual*, 2002, p. 301.

¹²⁷ Précisons tout de même que cet élément a aussi été introduit à l'origine en castillan à travers le catalan, l'occitan ou le provençal : esp. *bovaje* < cat. *bovatge*, esp. *homenaje* < occ. *homenatge*, esp. *malcoraje* < cat. *malcoratge*, esp. *mensaje* < occ. *messatge* ; esp. *oraje* provient quant à lui des formes cat., prov. et fr. dérivées du latin **auraticum* ; esp. *plantaje* < cat. *plantatge*, esp. *salvaje* < cat. et prov. *salvatge* ; esp. *selvaje* < prov. *selvatge*, du lat. *silvaīcus*. Source : DRAE (2003). Voir également M. ALVAR & B. POTTIER, 1987, *Morfología histórica del español*, p. 389.

¹²⁸ Voir notamment *op. cit.*, p. 393. « También se deja sentir la influencia francesa en la formación de sustantivos -a partir de verbos- mediante el sufijo -aje, frecuente en el registro técnico, y que conlleva un significado de 'acción'. » (C. GARRIGA, <http://seneca.uab.es/neolcyt/html/quimica/gar1998b.pdf>). Voir aussi G. AGUADO DE CEA, *Diccionario comentado de terminología informática*, 1995, p. 348.

¹²⁹ Ce croisement entre esp. *testimonio* et fr. *témoignage* est attesté par Manuel ALVAR EZQUERRA (*Nuevo diccionario de voces de uso actual*, p. 151)

¹³⁰ Liste extraite du *Diccionario de palabras y frases extranjeras* (A. DEL HOYO, 2002).

personnel) non moins de 879 formes de ce genre et les explique également une par une de façon détaillée. Parmi toutes ces entrées, on compte un préfixe (*gluc-*) et huit suffixes (*-estesia, -ilo, -pata, -pedo, -podo, -sis, -tes* et *-tud*)¹³², ce qui augmente tout de même de façon importante le nombre de ces gallicismes morphologiques. Pour ne prendre qu'un exemple, prenons celui du seul préfixe de cette liste, *gluc-*, qui vient de l'adjectif grec *glykys* 'doux, sucré'. Selon les règles habituelles de transcription du grec en espagnol, la racine de cet adjectif devrait toujours être *glic* (comme dans *glicérido, glicerina, glicol*, etc.) mais, pour des raisons à la fois graphiques et phonétiques¹³³, c'est la notation française (*gluc*) qui s'est immiscée au sein de plusieurs termes: *glucagón, glucano, glúcido, glucinio, glucosa*, etc.

Genre et pluriel

Sans que l'on sache toujours vraiment pourquoi (si ce n'est qu'il s'agit de la forme non marquée dans ce domaine), c'est le genre masculin qui est généralement employé pour les substantifs importés du français : *el affaira, el aplique, el benedictino*¹³⁴, *el broche, el bucle, el chantillí, el chaqué, el celofán, el culote*¹³⁵, *el echarpe, el entrecot, el escalope, el gofre, el gouache, el impasse* ou *el impás, el luge, el mule, el paillet, el popelín, el puré, el reprise*¹³⁶. Cette remarque est aussi valable pour certains noms propres qui passent dans la catégorie des noms communs¹³⁷ : *el Peugeot, el Renault* (le mot esp. *coche*, masculin, étant sous-entendu) et, plus récemment *el Ariane* (le mot absent étant ici esp. *cohete*, masculin bien sûr) :

« *El cohete más poderoso de Europa, el Ariane-5 ECA, lanzó dos satélites desde la base de Kuru, en la Guayana francesa.* »¹³⁸

On assiste bien plus rarement à la féminisation du mot: *la gala, la masacre* et, plus étonnamment encore, *la charme*:

« **charme** (fr.) s.f. → **encanto**. □ PRON. [charm], con *ch* suave. »¹³⁹

« *Alianza Francesa: los invita a su cine club con la comedia-drama "La charme discret de la bourgeoisie", un film de Luis Buñuel, a las 7:00 pm, hoy viernes.* »¹⁴⁰

« *Hablar del savoir faire y de la charme en el mundo de la música pop independiente francesa es pronunciar el nombre de Tricatel...* »¹⁴¹

On relève par ailleurs des marques de genre inattendues : fr. *amateur, fané, frappé* et *coupé* (ou *cupé*) sont présentés dans le dictionnaire *CLAVE* comme des adjectifs invariables, donc potentiellement féminins. Exemples :

« *El tango contaba la amarga historia de una mujer sola y 'fané', abandonada por su amor.* »¹⁴²

¹³¹ V. GARCÍA YEBRA, 1999, pp. 121-270.

¹³² À ces suffixes correspondent respectivement en français: *-esthésie, -yle, -pathe, -pède, -pode, -sie, -te* et *-tude*.

¹³³ Pour plus de détails, cf. *op. cit.*, p. 177-178.

¹³⁴ Dans ce cas précis, il y a sans doute eu substantivation de l'adjectif à partir de *el licor benedictino*, après effacement du substantif qui aura légué son genre masculin à son substitut. Sur ce genre de transfert catégoriel, cf. J.-L. BARREAU, 1999, *Une approche de la langue familière espagnole – Éléments de linguistique comparée*, pp. 427-441.

¹³⁵ **Culote** : (del fr. « culotte ») m. Pantalón corto, de tejido elástico para que quede muy ajustado, que se usa en algunos deportes, especialmente en ciclismo (M. MOLINER, *Diccionario de uso del español*, 2001).

¹³⁶ On peut lire dans le *Nuevo diccionario de voces de uso actual* (M. ALVAR EZQUERRA, 2004) la définition suivante (*sic*) : « **reprise** m. Capacidad de aceleración de un vehículo, o de una persona en carretera ».

¹³⁷ D'après Albert BELOT, *Espagnol: Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, 1997, p. 100.

¹³⁸ Source : <http://www.laflecha.net/canales/ciencia/200511181/>.

¹³⁹ Définition extraite de *CLAVE – Diccionario de uso del español actual*, 2002.

¹⁴⁰ Source : <http://www-ni.laprensa.com.ni/archivo/2000/octubre/27/revista/revista-20001027-02.html>.

¹⁴¹ Source : <http://www.jabalinamusica.com/poplinks/index.php>.

« *Tienes que espabilar y dejar algo de pasta en el bolsillo para poder inscribirte en la prueba amateur de todoterreno más fascinante.* »¹⁴³

Ce dernier est aussi employé en espagnol en tant que substantif féminin :

« *La amateur Emma Cabrera tiene 19 años y estudia segundo de Administración y Dirección de Empresas en Las Palmas.* »¹⁴⁴

Le gallicisme *choucroute*¹⁴⁵ figure dans *CLAVE* en tant que *sustantivo ambiguo*¹⁴⁶ (alors que *chucrut* y est curieusement désigné, un peu plus loin, comme *sustantivo masculino*) :

« *La Berner Platte es una choucroute con costillas de cerdo, salchichas, especias, tocino y col.* »¹⁴⁷

« [...] Además culminamos mezclando la panadería y la cocina con la elaboración de un choucroute de Alsacia en bandeja de pan de centeno y miel. »¹⁴⁸

Au pluriel, le problème de l'assimilation flexionnelle réside en fait dans la façon de traiter les mots d'origine étrangère terminés par une consonne. Le schéma flexionnel normal est le suivant : pour un mot à finale consonantique, par exemple esp. *hogar* (fr. *foyer*), on marque le pluriel par la terminaison [-es] : esp. sing. *hogar* [ogár] > plur. *hogares* [ogáres]. Or, pour les mots étrangers, le castillan se montre plus hésitant¹⁴⁹, car si on leur ajoute simplement un -s on obtient parfois des groupes consonantiques imprononçables ou contraires à la phonologie de l'espagnol¹⁵⁰. Doit-on dire par exemple *chalets*, *chaletes* ou *chalés* ? Faut-il suivre les règles habituelles en espagnol pour former un pluriel ou puiser directement celui-ci dans la langue prêteuse ? La réponse à ces questions dépend sans doute encore du degré d'assimilation de chaque emprunt¹⁵¹, et en cas de doute persistant en la matière (ce qui est de plus en plus fréquent), on doit prendre en compte la prononciation effective (ou non) de la consonne finale en espagnol : fr. > esp. *frac* [frák] > *fracues*¹⁵².

¹⁴² Source : *CLAVE – Diccionario de uso del español actual*, 2002, p. 887.

¹⁴³ Exemple cité par Manuel ALVAR EZQUERRA dans son *Nuevo diccionario de voces de uso actual* (2004).

¹⁴⁴ Source : http://www.golfspain.com/esp/actualidad_leer_noticia.asp?idCategoria=6&idNoticia=6340.

¹⁴⁵ On le trouve orthographié de plusieurs façons en espagnol : *choucroute*, *chucrute*, *chucrut*, *chucrú* (G. DOVAL, 1996, *Diccionario de expresiones extranjeras*, p. 82).

¹⁴⁶ « Gram. Se aplica al género de las palabras que pueden usarse como masculinas o como femeninas; también, a las mismas palabras. » (M. MOLINER, *Diccionario de uso del español*, 2001).

¹⁴⁷ Source : <http://www.comunae.com/estudiarfuera/suiza/suiza10.php>.

¹⁴⁸ Source : <http://www.milsabores.net/index.php?p=381&more=1&c=1&tb=1&pb=1>.

¹⁴⁹ « En 1972 la Academia, en su *Esbozo de una nueva gramática*, se limitó a reconocer prudentemente que los plurales de muchos extranjerismos tienen en español estatuto especial. » (R. LAPESA, *El español moderno y contemporáneo*, 1996, p. 217).

¹⁵⁰ Cf. AGENCIA EFE, *Manual de español urgente*, 1995, p. 39. Voir également à ce sujet la liste réalisée par G. ORTEGA & G. ROCHEL (*Dificultades del español*, 1995, p. 28) : « *Plural de los sustantivos cuya estructura fonética no es común en español* ».

¹⁵¹ « Tout ce foisonnement lexical, avec ses hésitations et ses contradictions, reflète les avatars d'une recherche d'affirmation et d'identité de la langue, au moment où s'opèrent les transformations sociales, institutionnelles et technologiques. Dans la période initiale d'intrusion d'un mot ou d'un concept nouveau, il se produit un certain flottement et généralement plusieurs signifiants entrent en concurrence pour un même signifié. Les choix se feront ensuite diachroniquement, en fonction de la fréquence d'emploi de telle ou telle forme, des prises de position des organes linguistiques officiels, des aires géographiques, etc. » (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 74). Voir également G. JOVER, *Formación de palabras en español*, 1999, p. 24.

¹⁵² *Gran diccionario de la lengua española*, 2005, p. X.

Le schéma normal est ainsi mis en œuvre pour certains mots : *bloc* > *bloques*, *clac* > *clagues*, *plumier* > *plumieres*. Dans la présentation en ligne¹⁵³ du récent *Diccionario panhispánico de dudas* on trouve même, outre plusieurs anglicismes cités en exemple :

« **fuagrás**. Adaptación gráfica propuesta para la voz francesa *foie-gras* (también escrita *foie gras*), que se usa en español con el sentido de 'paté de hígado, generalmente de ave o cerdo' [...] Su plural es *fuagrases*. »¹⁵⁴

Mais on notera que lorsqu'un terme français (ou transmis par le français) est comme ici retouché phonétiquement et graphiquement, c'est bien souvent pour faciliter la mise en œuvre du pluriel espagnol¹⁵⁵ : fr. *carnets* > esp. *carnés*, fr. *chalets* > esp. *chalés*, fr. *complots* > esp. *complós*, fr. *parquets* > esp. *parqués* et, de façon plus spectaculaire encore, fr. *jaquettes* > esp. *chaqués*.

Au sein des emprunts les plus récents se développe par ailleurs et de plus en plus une nouvelle marque de pluriel, celle de la langue d'origine (en {consonne + s}¹⁵⁶), à partir de la forme écrite : fr. *amateurs* [amatœʁ] > esp. *amateurs* [amatérs]¹⁵⁷, fr. *argots* [aʁgɔ] > esp. *argots* [aʁgóts], fr. *boutiques* [butik] > esp. *boutiques* [butíks], fr. *pivots* [pivɔ] > esp. *pívots* [píβots] ;

« **vol-au-vent** (fr. *pronunc corriente* [bolobán]; *pl normal*, -s). Bastará con comprar en una pastelería 12 pastelillos de hojaldre (vol-au-vents) y rellenarlos de confitura. »¹⁵⁸

Remarquons ici (outre la prononciation) que le pluriel est signalé comme étant régulier : *vol-au-vent_s* (sans *x* d'ailleurs pour l'article contracté). On trouve aussi curieusement dans la presse espagnole *vol_s-au-vent*, alors que ce nom composé est invariable en français.

« Intéressant à noter également le passage du pluriel au singulier dans quelques cas: fr. *les claquettes* > esp. *el claqué*; fr. *les débuts* (d'un acteur, d'un chanteur) > esp. *el debut*. »¹⁵⁹

Les adjectifs étrangers ne sont généralement pas assimilés morphologiquement et se présentent donc en espagnol sous une forme invariable. C'est le cas du gallicisme *chic*¹⁶⁰, même si la *REAL ACADEMIA ESPAÑOLA* souhaiterait le contraire¹⁶¹. Exemple :

« *Montana Avenue: Un gran lugar para ver famosos, esta zona de 10 manzanas es una mezcla ecléctica de tiendas chic y de primeras marcas de moda...* »¹⁶²

¹⁵³ Celle-ci se trouve (entre autres) sur le site de la *REAL ACADEMIA ESPAÑOLA*: <http://www.rae.es/>.

¹⁵⁴ *REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Diccionario panhispánico de dudas*, 2005.

¹⁵⁵ Cf. L. GÓMEZ TORREGO, *El léxico en el español actual: uso y norma*, 1995, p. 358.

¹⁵⁶ « Les solutions multiples et disparates vont du maintien pur et simple de la forme du singulier à l'adjonction de la désinence *-es*, en passant par le pluriel en *-s* qui prévaut dans la plupart des cas. L'espagnol actuel tend en effet à éviter le pluriel en *-es* pour les termes étrangers, même si leur morphologie s'y prête. » (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 65). Ce nouveau schéma de pluriel était d'ailleurs déjà décrit par Emilio LORENZO (*El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 48). Au Moyen Âge, l'usage en Espagne de substantifs apocopés (sous l'influence du français) tels que *duc*, *puent* ou *romanz* n'avait en revanche pas affecté la désinence du pluriel espagnol: *duques*, *puentes* ou *romances* (Cf. *REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Esbozo...*, 1986, p. 183).

¹⁵⁷ Source : M. MOLINER, *Diccionario de uso del español*, 2001.

¹⁵⁸ M. SECO, *Diccionario del español actual*, 1999, p. 728.

¹⁵⁹ Albert BELOT, *Espagnol: Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, 1997, p. 99.

¹⁶⁰ Adapté et traduit de J. GÓMEZ CAPUZ, *La inmigración léxica*, 2005, p. 25.

¹⁶¹ « Se recomienda el plural *chics*. » (*REAL ACADEMIA ESPAÑOLA y ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA*, 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*, p. 133).

¹⁶² Source : http://www.tripadvisor.es/GetawayDestination-g33052-Santa_Monica_California.html.

Manuel SECO¹⁶³ confirme d'ailleurs cet emploi en définissant *chic* comme un adjectif invariable.

Les verbes étrangers, quant à eux, ont toujours été intégrés dans le premier groupe de conjugaison¹⁶⁴, qui est le modèle dominant. D'où les gallicismes *gratinar* et *debutar*, par exemple.

Calque syntaxique

Même si en général l'adaptation des mots attire davantage l'attention que des modifications de structure, moins facilement repérables, il faut savoir que la langue espagnole reproduit certaines constructions syntaxiques plus pernicieuses¹⁶⁵, sans doute, que les caractéristiques phoniques, graphiques et morphologiques évoquées jusqu'ici.

Étant donné que l'emprunt syntaxique se réalise toujours par le biais d'une substitution morphémique¹⁶⁶, il est plus juste de le désigner en tant que **calque syntaxique**¹⁶⁷ ou (ici) **gallicisme de construction**¹⁶⁸. Nous regroupons dans les lignes qui suivent quelques exemples de tournures « barbarisantes » de ce type.

Diminutifs analytiques

Dans un article consacré aux mutations observables au sein de la langue espagnole¹⁶⁹, le journaliste constate également, à travers les dire (rapportés) d'un académicien espagnol, Antonio BUERO VALLEJO, une diminution dans l'emploi des diminutifs. Il y a encore cinquante ans, nous dit-on, on disait et on écrivait par exemple *pueblecito*, *casita*, ou *niñito*. Aujourd'hui, très probablement à cause de la puissante influence française, les diminutifs synthétiques sont de plus en plus souvent remplacés par des formes dites analytiques (*pueblo pequeño*, *casa pequeña*, *niño pequeño*) qui témoignent d'une autre sorte d'assimilation au niveau syntaxique.

Si l'emploi de l'article défini devant des noms de pays qui ne sont pas suivis d'une détermination (comme par exemple: *inundan la España*; *ha recorrido la Italia*), si fréquent durant les siècles derniers, est aujourd'hui rejeté par les espagnols, il faut espérer¹⁷⁰ qu'il en sera de même pour *un pequeño libro*, *una pequeña casa*, au profit des diminutifs synthétiques espagnols, si naturels et chargés d'expression : *librito*, *casita*.

¹⁶³ M. SECO, *Diccionario del español actual*, 1999, p. 1003.

¹⁶⁴ Cette tendance à privilégier les verbes du premier groupe permet aussi dans la langue moderne, voire relâchée, d'éviter des problèmes de conjugaison. Cf. J.-L. BARREAU, 1999, *Une approche de la langue familière espagnole – Éléments de linguistique comparée*, pp. 180-181.

¹⁶⁵ D'après R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 456.

¹⁶⁶ Les structuralistes nord-américains opposent l'importation morphémique à la substitution morphémique (c'est-à-dire le calque). Les auteurs européens parlent plutôt d'emprunts intégraux dans le premier cas, d'emprunts partiels dans le second. Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *La inmigración léxica*, 2005, p. 13.

¹⁶⁷ En effet, les linguistes qui ont analysé cette catégorie nient l'existence d'emprunts syntaxiques par importation, puisque nous évoquons ici des relations qui s'établissent entre les mots, et non ceux-ci de façon isolée. On peut « copier » la construction syntaxique d'une autre langue, mais toujours à l'aide des matériaux lexicaux de la langue réceptrice (J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 56).

¹⁶⁸ Cf. R. M. BARALT (*Diccionario de galicismos*, 1995, *Prólogo* p. 3), qui illustre sa terminologie de la façon suivante : « *Cuando leemos en algún diálogo de novela, o en otra parte, Cuento sobre usted, Es hábil a razonar, Es por esto que disentimos, La selva resonó de sus voces, El rey habiéndose callado, la reina le rogó de seguir, o frases de semejante estructura, los que tal escriben, adulteran en lo más esencial nuestra lengua y corrompen su índole.* »

¹⁶⁹ Cf. M. BENITO & A. DIE Amelia, « *Cómo estamos cambiando el español* », 1997, p. 52.

¹⁷⁰ Selon R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 456.

Prépositions

- La préposition *a*

Dans le *Manual de español urgente*¹⁷¹, on apprend entre autres choses que la tournure {Nom + Prép. *a* + Infinitif} est incorrecte¹⁷². Au lieu de *actos a celebrar, decisión a tomar* ou *procedimiento a seguir*, il faut donc utiliser le pronom relatif *que* et dire *procedimiento que se va a seguir* (ou *que ha de seguirse*, ou encore *que conviene seguir*, etc.). D'après Rafael LAPESA,

« les construction *táctica a seguir, motores a aceite pesado, timbre a metálico*, nées de l'ignorance grammaticale, auraient disparu si l'enseignement de [l'espagnol] était plus efficace. »¹⁷³

Pour d'autres, selon les règles d'usage en espagnol actuel, la construction de type {Nom + Prép. *a* + Infinitif} est un gallicisme¹⁷⁴ syntaxique tolérable et toléré¹⁷⁵ lorsqu'elle sert à exprimer une obligation dans le futur. Lorsque l'on évoque par exemple en français *les problèmes à résoudre*, on pourra dire en espagnol *los problemas a resolver*, même si le castillan dispose déjà d'autres solutions telles que *los problemas por resolver*, ou bien (en plus lourd) *los problemas que hay que resolver*, ou encore *los problemas que se tienen que resolver*.

En dépit de la restriction exprimée ci-dessus, cet emploi francisant a tendance à s'étendre à d'autres contextes où la notion d'obligation n'est même plus présente. La langue commerciale, par exemple, fait constamment appel à lui¹⁷⁶ : *cantidad a deducir, casa a alquilar, precio a convenir, terrenos a vender, total a reportar*.

La préposition à du français a également « contaminé » de nombreux groupes nominaux du genre {Nom + Prép. *a* + Nom} où elle apparaît parfois¹⁷⁷ en lieu et place de la préposition espagnole *de*. Exemples : *avión a reacción*¹⁷⁸ ; *barco a motor, a vapor* ou encore *a vela* ; *caldera a vapor* ; *camisa a rayas* ; *encendedor a gas* ; *motor a vapor, a gasolina* ; *olla a presión* ; *plancha a vapor* ; *transistor a pilas*...

Plus récemment encore, on relève la présence de la préposition *a* entre un substantif et un adjectif numéral cardinal, soit {Nom + Prép. *a* + Adj. num.} :

¹⁷¹ AGENCIA EFE, 1995, p. 59.

¹⁷² « Cette mise en garde constitue un vœu pieux. » (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 68).

¹⁷³ Traduit de R. LAPESA, *Historia de la lengua española*, 1988, p. 456.

¹⁷⁴ Certains linguistes évoquent à cet égard une influence combinée du français et de l'anglais. Il s'agit en réalité d'anciens gallicismes syntaxiques revitalisés à notre époque sous l'influence d'une construction analogue en anglais (d'après Juan GÓMEZ CAPUZ dans *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 57). La construction *procedimiento a seguir*, si fréquente en espagnol administratif actuel, est due à un calque syntaxique d'origine française et anglaise à la fois car cette structure est très fréquente dans les deux langues en question (fr. *procédure à suivre*, ing. *a course to follow*). En espagnol, on devrait avoir recours à une tournure syntaxique complexe (*procedimiento que ha de ser seguido*, ou *que ha de seguirse*), ce qui montre au passage que la tendance à l'économie linguistique n'est pas non plus étrangère au succès de certains emprunts (*op. cit.*, p. 68).

¹⁷⁵ Cf. M.V. ROMERO GUALDA, *El español en los medios de comunicación*, 1996, p. 35.

¹⁷⁶ Cf. A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 68.

¹⁷⁷ Suite à un autre petit sondage effectué sur Internet, il apparaît que la fréquence d'apparition entre les prépositions *a* et *de* est très variable en fonction des locutions. Ainsi, *avión a reacción* est par exemple 38 fois plus fréquent que *avión de reacción*, alors que *barco a motor* est presque 1,5 fois moins utilisé que *barco de motor*.

¹⁷⁸ « Le composé *avión a reacción* est un calque lexical (voir *infra*) du français *avion à réaction* qui se transforme à son tour en calque syntaxique à cause de l'emploi de la préposition *a* au lieu de la préposition *de*: en espagnol on doit dire *avión de reacción*. » (J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 68).

« *La Euroliga y Atenas no han decidido todavía las fechas de la Final a Cuatro de 2007.* »¹⁷⁹

Apparemment issue du nouveau système de compétition de la coupe d'Europe de basket, cet emploi est fréquent dans les textes journalistiques et sa prolifération a donné lieu à d'autres erreurs similaires :

« *El debate a seis se celebrará el viernes.* (El debate de los seis se celebrará el viernes). »¹⁸⁰

Pour indiquer la vitesse d'un véhicule ou d'un objet quelconque en mouvement, le français parle couramment de *kilomètres à l'heure*, ce qui a donné par contamination en espagnol *a la hora* (au lieu de la forme plus correcte *por hora*) :

« *El AVE, respecto a las posibilidades del llamado ferrocarril de velocidad alta (entre 160 y 220 kilómetros a la hora) no compensa la fuerte inversión...* »¹⁸¹

- La préposition *de*

La tournure {*Decir de* + Infinitif} n'existe pas en espagnol, mais la proposition infinitive française tend chez certains à s'imposer face à la complétive correspondante. Exemple : *Le he dicho de venir lo antes posible*, au lieu de la construction « normale » esp. *Le he dicho que venga lo antes posible*. De même ci-dessous :

« *Dijeron de salir a las tres.* (Dijeron que saliésemos a las tres). »¹⁸²

Après un adverbe exprimant la quantité, la préposition *de* est obligatoire en français, mais elle ne doit pas apparaître en espagnol, enfin... en principe puisque l'on relève entre autres {*Bastante de*}, {*Mucho de*} et {*Poco de*} :

« *Tiene bastante de dinero.* »
 « *He comido mucho de pollo.* »
 « *Sólo ha comido unas pocas de patatas.* »¹⁸³

Dans son ouvrage consacré aux maux dont souffre la langue espagnole (*Castellanopatías*), Sergio LECHUGA QUIJADA¹⁸⁴ relève également l'emploi partitif de la préposition *de*, comme dans *Las hay de mejores*. Cet usage, qui n'existe pas en castillan, est sans doute aussi inspiré du français.

La présence de ce même élément de relation est à nouveau abusive dans les cas suivants, {(No) merecer la pena de} ou {(No) valer la pena de} :

« *Merece la pena de ir a Venecia.* »¹⁸⁵
 « *Se puede subir a pie o en carro, pero no vale la pena de alquilar un carro para eso...* »¹⁸⁶

¹⁷⁹ Source : <http://www.marca.com/edicion/marca/305/euroliga/es/desarrollo/613750.html>.

¹⁸⁰ Source : M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 87.

¹⁸¹ Source : http://prensa.upv.es/dir/prensa/recull/ver/*/texto/199810?1206170535a13837.

¹⁸² Cf. M.A. BONVÍN FAURA (*Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 82), à qui nous empruntons cet exemple.

¹⁸³ *Op. cit.*, p. 83.

¹⁸⁴ *Castellanopatías*, 1996, p. 72.

¹⁸⁵ Source : <http://www.culturitalia.uibk.ac.at/hispanoteca/Foro-preguntas>.

¹⁸⁶ Source : <http://www.cuba-individual.com>.

Les groupes {*Hacer bien de*}, {*Ser necesario de*} représentent d'autres emplois gallicisants :

« *Hizo bien de venir cuanto antes.* (Hizo bien en venir cuanto antes). »¹⁸⁷

« *Es necesario de tener cuidado en estos días...* (Es necesario tener cuidado en estos días...). »¹⁸⁸

Ordre des mots

La pratique qui consiste à intercaler un (ou plusieurs) pronoms ou adverbes entre l'auxiliaire *haber* (fr. *avoir* ou *être*) et un participe passé est intolérable selon les règles officielles. Dire par exemple *Habíamos bien entendido* (fr. *Nous avions bien compris*) est incorrect. On doit normalement placer l'adverbe après le participe et dire *Había entendido bien*. Or, depuis quelques années, ce type de construction est de plus en plus fréquent en espagnol, sans doute encore à cause de diverses influences francophones.

Locutions emphatiques en début de phrase

Le français emploie *c'est ... que, qui*¹⁸⁹ pour mettre en valeur un élément (par focalisation). Il s'agit là encore d'un tour syntaxique repris en espagnol, généralement par des hispanophones plutôt instruits pour mettre en valeur leur « culture »¹⁹⁰ :

« *Es por eso que te equivocaste.* (Por eso te equivocaste). »

« *Es por él que supe lo sucedido.* (Supe lo sucedido por él). »

« *Fue por tu padre que me dieron el trabajo.* (Me dieron el trabajo por tu padre). »

Comme on peut le constater entre parenthèses dans ces exemples, l'espagnol a d'autres recours, plus naturels, plus légers, plus élégants : le recours au pronom sujet, l'inversion des termes...

« *Fue a él a quien me dirigí.* (A él me dirigí). »

« *Aquí es donde se celebra la fiesta.* (Aquí se celebra la fiesta). »

« *Por esto es por qué lo quiero.* (Por esto lo quiero yo). »¹⁹¹

La présence accrue de ces tournures dans les médias espagnols depuis quelques années est sans doute à l'origine de leur succès.

Verbes et temps

Dans le domaine verbal, l'emploi récurrent de ce que certains appellent le « conditionnel de rumeur » semble bien être aussi d'inspiration française. Exemple :

« *El gobierno estaría dispuesto a retirar la ley.* »¹⁹²

« *Parece que podría cambiar la situación meteorológica...* »¹⁹³

Les hispanophones moins « affectés » par la francophonie diront plutôt dans de tels cas : *Parece que el gobierno está dispuesto a retirar la ley. Parece probable que cambie la*

¹⁸⁷ Exemple emprunté à M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 82.

¹⁸⁸ Source : <http://www.naturamedic.com/bioritmo.htm>.

¹⁸⁹ Cette tournure représentative, ainsi que d'autres, sont expliquées en détail dans un ouvrage intitulé *Les gallicismes – Étude syntaxique et sémantique* (J.-M. LÉARD, 1992).

¹⁹⁰ Cf. M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 83, à qui nous devons les trois exemples suivants.

¹⁹¹ Source : B. POTTIER & B. DARBORD, *Grammaire explicative de l'espagnol*, 1995, p. 257.

¹⁹² J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español : lengua y sociedad*, 2004, p. 57.

¹⁹³ M.V. ROMERO GUALDA, *El español en los medios de comunicación*, 1996, p. 35.

situación meteorológica... Cet emploi du conditionnel espagnol pour marquer un fait douteux ou éventuel, comme dans *Se calcula que unas veinte personas habrían sido detenidas*, est un gallicisme flagrant¹⁹⁴.

Il est également contraire à la nature du gérondif espagnol d'être utilisé en tant qu'adjectif (à la manière du participe présent¹⁹⁵ français), mais l'incurie¹⁹⁶ avec laquelle sont (trop) souvent présentées les informations quotidiennes et rédigés les documents officiels explique la fréquence de ce genre d'emplois :

« *Ha entrado en este puerto un barco conduciendo a numerosos pasajeros.* »
 « *Se ha recibido una caja conteniendo libros.* »

Dans une petite annonce comme la suivante, il y a de fortes chances aussi pour que le choix du gérondif espagnol soit inconsciemment réalisé sous l'influence de la construction française¹⁹⁷ : *Se necesita una empleada hablando inglés* (fr. *Avons besoin d'une employée parlant anglais*), au lieu de (normalement) *Se necesita una empleada que hable inglés*. Cet emploi adjectival du gérondif, largement rejeté par les grammairiens, a tendance lui aussi à se généraliser, comme le montrent les exemples suivants, empruntés à Albert BELOT¹⁹⁸ :

« *Tiene los ojos de color azul tirando a verde.* »
 « *Leed esos anuncios pidiendo noticias de hijos y maridos desaparecidos.* »
 « *El abuelo era un casero de la montaña, un honrado labriego, sencillo y sin letras, hablando con dificultad la lengua castellana.* »

Locutions diverses

L'influence syntaxique du français se ressent également au sein de diverses locutions dont l'espagnol n'a pas non plus vraiment besoin :

- { *De* ou *Por* + Adjectif possessif + *lado* } : calque des expressions françaises *de mon côté, de ton côté, de son côté*, etc. En espagnol « normal » : *por mi parte*.

« *Yo, por mi lado, peleo por mi vida y por la de otros pacientes que tienen VIH...* »¹⁹⁹

- { *En razón de* }, locution prépositive utilisée à la place de esp. *a causa de* ou *para* :

« *He llegado tarde en razón del tráfico.* (He llegado tarde a causa del tráfico). »
 « *Me visitó en razón de conocernos mejor.* (Me visitó para conocernos mejor). »²⁰⁰

- { *Por contra* }, gallicisme employé au lieu de esp. *por el contrario* ou esp. *en cambio* :

¹⁹⁴ Cf. AGENCIA EFE, *Manual de español urgente*, 1995, p. 59.

¹⁹⁵ Le participe présent français peut avoir le fonctionnement d'un qualificatif vis-à-vis d'un nom tout en gardant la possibilité d'avoir un complément. Il « participe » à la fois de la classe de l'adjectif et de celle du verbe comme on le voit très bien dans la phrase suivante: « on cherche une secrétaire connaissant l'espagnol », où « connaissant » fonctionne comme épithète par rapport à « secrétaire » et comme sujet grammatical de « l'espagnol » (Albert BELOT, *Espagnol: Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, 1997, p. 166).

¹⁹⁶ Selon le mot de Rafael LAPESA (*Historia de la lengua española*, 1988, p. 456), à qui sont d'ailleurs empruntés les deux exemples suivants.

¹⁹⁷ L'emploi incorrect du gérondif espagnol avec valeur spécifique ou adjectivale est un calque du participe présent français et anglais (car le gérondif espagnol a une valeur adverbiale) : **decreto nombrando director*, **ley regulando los créditos* (J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español : lengua y sociedad*, 2004, p. 57).

¹⁹⁸ *Dictionnaire d'usage d'espagnol contemporain*, 1996, p. 179.

¹⁹⁹ Source : <http://www.prensalibre.com/pl/domingo/archivo/2003/julio03/270703/salud.html>.

²⁰⁰ Source : M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 87.

« *No me gustan las camisas que te has comprado; por contra, me entusiasman los pantalones.* »²⁰¹

- {*No importa + que, quien, cuando, como...*}, locutions proinales indéfinies calquées sur les modèles français *n'importe qui, quand, comment*, etc. :

« *No importa quien venga, iremos al cine.* (Venga quien venga, iremos al cine). »
« *Iremos a visitarte no importa cuando.* (Iremos a visitarte en cualquier momento). »²⁰²

- {*Tener (el) aire de...*}, comme en français *avoir l'air de* ou *avoir un air de* :

« *Con sus altares, tronos, bancas, respiraderos, altos techos y patios, El Palacio tiene el aire de haber sido muy funcional.* »²⁰³

« *La producción es sucia, es solamente una mano lo que sostiene la cámara, todo tiene aire de *cinéma vérité*, y los personajes carecen del glamour un poco grasiento de Dirk Benedict...* »²⁰⁴

- {*Hacer (la) competencia a*}, au lieu de esp. *hacer (la) competencia*²⁰⁵ :

« *La felicidad ajena te causa desilusiones, mas no tengas desazones pues hay seres sin conciencia, que te hacen la competencia ¡¡con falda o con pantalones!!* »²⁰⁶

« *El médico oculista no hace competencia al que cura las enfermedades mentales, ni el zapatero al sombrerero, ni el albañil al ebanista...* »²⁰⁷

Et bien d'autres sans doute²⁰⁸, qui relèvent plus ou moins (selon le cas) de l'emprunt sémantique (dont il sera question un peu plus loin).

Calque lexical /structurel

Même si la frontière entre *calque syntaxique* et *calque lexical* est parfois bien trouble, on tente de regrouper dans cette dernière catégorie tous les emprunts qui apportent une nouvelle lexie (signifiant + signifié) à la langue réceptrice²⁰⁹. Étant donné les liens de parenté étroits entre les deux langues (dont l'ordre roman des mots au sein de la phrase : déterminé + déterminant), presque tous les calques du français observés en espagnol du XIII^e à nos jours sont des calques littéraux :

« *le grand monde* > *gran mundo*, *homme/femme du monde* > *hombre/mujer de mundo*, *femme fatale* > *mujer fatal*, *lettre de change* > *letra de cambio*, *haute couture* > *alta costura*, *hausse-col* > *alzacuello*, *chargé d'affaires* > *encargado de negocios*, *coup d'État* > *golpe de Estado*, *fait accompli* > *hecho consumado*, *mise en scène* > *puesta en escena.* »²¹⁰

De telles locutions nominales peuvent aussi être qualifiées de calques phraséologiques²¹¹ lorsqu'elles se distinguent clairement par leur idiomatisme ou leur sens figuré dans la langue

²⁰¹ Source : http://cvc.cervantes.es/alhabla/museo_horrores/museo_035.htm.

²⁰² Source : M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 84.

²⁰³ Source : <http://www.mayadiscovery.com/es/arqueologia/palenque/reyes/reyes.htm>.

²⁰⁴ Source : <http://elastico.net/archives/002786.html>.

²⁰⁵ Cf. Albert BELOT, *Espagnol : Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, 1997, p. 100.

²⁰⁶ Source : <http://www.teensforteens.net/adolfovelasco/poemas/calumnia.html>.

²⁰⁷ Source : <http://www.forum-global.de/soc/bibliot/d/durkheimdivsoelib2.htm>.

²⁰⁸ Rendez-vous par exemple sur <http://www.eje.es/esurgente/lenguaes/>.

²⁰⁹ Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español : lengua y sociedad*, 2004, p. 52.

²¹⁰ *Op. cit.*, p. 55 ; ou (du même auteur) *La inmigración léxica*, 2005, p. 40.

²¹¹ Dans la mesure où le *calque lexical* s'applique à des mots composés ou des entités lexicales polymorphématiques, on peut en venir facilement à parler aussi de *calque phraséologique*, *idiomatique* ou *locutionnel*. (Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 59).

modèle, la valeur idiomatique passant avec plus ou moins de difficultés dans la langue réceptrice²¹². Ainsi, la collocation *bestia negra* est un calque phraséologique du français *bête noire* en raison de la valeur métaphorique de ces deux mots, ce qui confère à l'expression un signifié unitaire, idiomatique et différent de la somme de ses composantes : 'objeto de especial aversión' (fr. 'personne ou chose que l'on a en horreur'). De même : fr. *faux amis* > esp. *falsos amigos*²¹³, fr. *le dernier cri* 'la toute dernière nouveauté' > esp. *el último grito* 'lo más reciente (en moda)'²¹⁴. La locution fr. *jeune loup* a quant à elle été d'abord adoptée sous la forme *joven lobo*, puis c'est le terme de *cachorro*²¹⁵ qui a prévalu²¹⁶.

Cette « logique » de structure a d'ailleurs produit des lexies composées finalement mal acceptées telles que fr. *coup de téléphone* > esp. *golpe de teléfono*²¹⁷ : trop violent ? Dans le cas du calque lexical, on n'emprunte donc pas une forme mais seulement l'emploi qui en est fait ailleurs, en traduisant mot à mot sa structure.

Si la traduction devient plus libre, il peut arriver qu'une telle lexie soit reproduite au moyen d'un mot simple ou d'un dérivé, ce qui donne lieu à un **calque contracté**²¹⁸ : les modèles français *coup de téléphone* et *coup de foudre* ont ainsi été traduits en espagnol par *telefonazo* et *flechazo*.

Emprunt sémantique

Une fois exporté, le mot français peut aussi évoluer plus ou moins, et ce du point de vue de la forme comme nous l'avons vu, mais aussi du sens. Dans le domaine sémantique, les évolutions sont souvent moins facilement perceptibles que lorsque le signifiant doit aussi être assimilé. C'est pourquoi les calques sont tellement redoutés par les défenseurs de la langue.

« Contrairement aux emprunts qui se signalent par leur morphologie comme corps étrangers, les calques mettent en jeu des matériaux autochtones et tendent donc à passer inaperçus. »²¹⁹

Analogie / Paronymie

Lorsqu'il existe une ressemblance de forme et de sens entre les termes de deux langues, la similitude formelle facilite le transfert sémantique car elle permet que le mot autochtone serve de « réceptacle » pour le nouveau signifié que lui communique son paronyme étranger. Les rares cas de gallicismes sémantiques de l'espagnol correspondent à cette catégorie, car le français et le castillan sont des langues romanes étroitement apparentées. Exemples: esp. *pieza* pour désigner une 'œuvre littéraire ou musicale' (fr. *pièce*) ; esp. *bolsa* avec le sens technique de 'marché de valeurs' (fr. *bourse*) ; esp. *útiles* comme équivalent de esp. *herramienta* sous l'influence du fr. *outils*²²⁰. J. GÓMEZ CAPUZ²²¹ relève aussi, parmi les gallicismes plus

²¹² *Op. cit.*, p. 68.

²¹³ *Diccionario de palabras y frases extranjerias* (A. DEL HOYO, 2002, p. 214).

²¹⁴ J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español : lengua y sociedad*, 2004, p. 60.

²¹⁵ Ce mot désigne en espagnol le jeune chien, lion, tigre, loup, ours ou autre bébé mammifère.

²¹⁶ Cf. Albert BÉLOT, *Espagnol : Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, 1997, p. 99.

²¹⁷ Ce *golpe de teléfono*, venu concurrencer la naturelle *llamada (telefónica)* n'était pas plus tolérable, selon Rafael LAPESA (*Historia de la lengua española*, 1988, p. 455) que le *golpe de ojo* employé au XVIII^e siècle au lieu de esp. *mirada* ou esp. *vistazo*.

²¹⁸ J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español : lengua y sociedad*, 2004, p. 56.

²¹⁹ M. PAILLARD, *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 114.

²²⁰ Cette entrée en matière pour la néologie sémantique est une adaptation française de la description faite par Juan GÓMEZ CAPUZ dans *Préstamos del español : lengua y sociedad* (2004, p. 47).

²²¹ *La inmigración léxica*, 2005, p. 47. L'auteur (p. 46) fait une autre remarque intéressante en précisant que ce genre d'emprunt a surtout été produit à partir des deux langues (et cultures) qui ont le plus longtemps influencé l'espagnol, à savoir l'arabe puis le français.

récents : *apreciar* (avec le sens de esp. *agradecer*) et *formación* (au lieu esp. *conjunto* ou *grupo*).

Autre exemple : fr. *mirage* > esp. *espejismo*. Ce calque est un peu à part dans la mesure où l'espagnol a réagi à partir du signifié du mot français d'origine (*miroir*²²²) qui, une fois traduit et en quelque sorte dérivé, a donné *espejismo*.

Glissements sémantiques

- Contre-emplois

Dans la catégorie verbale, nous avons pensé tout d'abord au cas de esp. *venir de* (suivi d'un infinitif) qui, employé avec le sens français de cette même structure ('avoir fait très récemment', 'avoir juste fini de'), est incorrect. L'espagnol doit lui préférer *acabar de* :

« *Vengo de comer.* (Acabo de comer). »²²³

Le dictionnaire *CLAVE* signale par ailleurs que les verbes esp. *hormiguesear*, *jugar*²²⁴ et *observar* (entre autres²²⁵) ne devraient pas être employés à la française, comme équivalents respectifs de esp. *abundar*, *desempeñar* et *señalar* :

« *En ese barrio hormiguesean los emigrantes.* »

« *En su empresa juega un papel importante.* »

« *¿Cuántas veces has observado ya que no estás de acuerdo?* »²²⁶

Mais il semblerait que les glissements sémantiques affectent eux aussi en priorité la catégorie nominale.

« Dans telle ou telle revue, l'emploi à contresens d'un terme français permet de mesurer le caractère hasardeux d'emprunts occasionnels, [...] marqués du sceau d'un certain snobisme »²²⁷.

« *Ahora tengo un vídeo y a lo mejor, a la vejez, me entra la coqueluche de realizar alguna cosa personal.* »

Fr. *coqueluche* est ici employé avec le sens de fr. *caprice*, *fantaisie*, alors qu'il désigne normalement une maladie contagieuse ou un être aimé, admiré. Ci-dessous, fr. *gourmet* ('personne qui apprécie le raffinement en matière de boire et de manger') devient synonyme de fr. *goinfre*, *glouton* ; un peu plus bas, fr. *boutade* est compris dans la phrase espagnole comme fr. *bêtise* (au lieu de 'trait d'esprit, plaisanterie') :

« *Prensa pornoerótica, una antigualla para gourmets poco refinados.* »

« *Es imposible superar ya este cúmulo de boutades en tan poco espacio.* »

²²² *Op. cit.*, p. 36.

²²³ Exemple emprunté à M.A. BONVÍN FAURA, *Manual de errores lingüísticos*, 1996, p. 84.

²²⁴ « A veces, lo que se produce es un deslizamiento semántico de la voz de la lengua originaria hacia la otra, debido a un parecido formal; es lo que sucede cuando se habla de *jugar un papel* en un asunto, etc., en lugar de *desempeñar un papel*, pues en francés se dice *jouer un rôle*, y *jouer* tiene su equivalente más frecuente en el español *jugar*. El deslizamiento afecta al significado que ha sufrido un proceso de remotivación. » (M. ALVAR EZQUERRA, *La formación de palabras en español*, 1995, p. 18).

²²⁵ Pour d'autres exemples similaires, voir par exemple <http://www.efc.es/esurgente/lenguas/>.

²²⁶ *CLAVE – Diccionario de uso del español actual*, 2002.

²²⁷ Cf. A. BELOT (*L'espagnol aujourd'hui*, 1987, pp. 60-61), à qui nous avons emprunté les trois exemples suivants.

« Certains gallicismes mal assimilés sont employés dans un sens qu'ils n'ont pas en français : ainsi, par exemple, tel couturier au style extravagant est désigné comme *un profesional de la boutade*, par référence à son côté exhibitionniste et provocant, le mot *boutade* étant investi de la sorte d'une acception qui n'est pas la sienne. »²²⁸

La plupart de ces emplois ne sont en fait que des *mots-citations* (comme nous l'avons dit plus haut) et sont signalés en tant que tels²²⁹, mais l'erreur sémantique qu'ils véhiculent devient, en cas d'intégration, difficilement rattrapable. C'est ce qui s'est produit par exemple dans le cas de *boutade*, comme le montre cet extrait récent d'une revue musicale en ligne :

« Ante la masiva petición popular [...] abro este tema que tenía aparcado desde hace meses (me parecía demasiado pretencioso) para hablar de esos discos en los que no se sabe donde acaba la genialidad y empieza la *boutade*, de ahí el título del tema. » [¿Genialidades o *boutades*?]²³⁰

Il était question un peu plus haut d'un certain snobisme... Je pense que l'on peut aussi évoquer une sorte d'ignorance légitime, car une fois répandu dans le système linguistique récepteur, le sens détourné se transmet naturellement de génération en génération.

- Restrictions sémantiques

Dans le processus de l'emprunt, un mot n'est généralement convoité que pour l'un de ses sens (si bien sûr il en possède plusieurs), et c'est le plus souvent un substantif qui subit une perte au niveau de son étendue sémantique.

Ainsi, *debut* ne s'applique qu'au monde du spectacle. *Boutique*²³¹ désigne uniquement le magasin de mode ; et si l'on parle d'*atelier* ou de *suite*, il ne peut s'agir respectivement que d'un « atelier d'art » ou d'un « appartement dans un hôtel ». ²³²

Ce genre de spécialisation sémantique s'applique par exemple aussi au fr. *maître*, qui est devenu quant à lui l'équivalent ou le remplaçant de esp. *jefe de camareros / de comedor* (alors qu'en français on précise obligatoirement en disant : *maître d'hôtel*). Autres exemples : *chándal*, résultat de l'hispanisation du français *chandail*, ne désigne pas un *tricot* ou un *pull*, mais un survêtement de sport, un *jogging* ; *chalet* ('maison en bois des pays de montagne') est devenu, par extension cette fois, une 'maison avec jardin', c'est-à-dire un *pavillon*, une *villa*, une *maison de campagne* ; le terme *chanteuse*²³³ est à (com)prendre en espagnol à la légère ; une *roulotte* n'est presque toujours rien d'autre aujourd'hui qu'une *caravane*. Le composé fr. *après-ski*²³⁴ a quant à lui été repris en espagnol (avec ou sans trait d'union) et avec une valeur temporelle :

²²⁸ Albert BELOT, *Espagnol : Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, 1997, p. 98.

²²⁹ Le caractère étranger est le plus souvent indiqué par écrit (en italiques ou entre guillemets). Oralement, une pause précède généralement l'expression en question et peut même être relayée aujourd'hui par un nouveau geste apparemment à la mode pour certains (en Espagne comme en France), qui consiste à imiter les guillemets anglais (en même temps que l'on parle) en agitant de haut en bas (deux fois) l'index et le majeur de chaque main vers l'avant, à hauteur de la tête... Une nouvelle preuve du poids de l'écrit dans un monde d'image et de son.

²³⁰ Source : <http://www.muzikalia.com>.

²³¹ « Cuando se produce un préstamo lingüístico puede sufrir algunas modificaciones lingüísticas, sea en su forma para adaptarlo gráfica y fonéticamente [...], sea en su extensión (cuando hablamos de una *boutique del pan* estamos utilizando la voz *boutique* en un sentido diferente del que ha tenido desde que se tomó del francés, o del que tiene en esta lengua). » (M. ALVAR EZQUERRA, *La formación de palabras en español*, 1995, p. 16).

²³² A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui*, 1987, p. 61.

²³³ Définition du *Diccionario de palabras y frases extranjerías* (A. DEL HOYO, 2002, p. 116): « *chanteuse* fr. 'cantante (ligera)' ».

²³⁴ « Bottillon souple, chaud, que l'on chausse lorsque l'on ne skie pas, aux sports d'hiver » (*Le petit Robert*, 1990, p. 91).

« **après ski** (fr.) s.m. || Tiempo que se pasa en una estación de esquí después de esquiar y conjunto de actividades de entretenimiento que se pueden realizar en ese tiempo: *botas de 'après ski'*. □ PRON. [apreski]. □ USO Su uso es innecesario. »²³⁵

De même, un *meublé* en Espagne n'est pas n'est pas un appartement loué avec son mobilier, mais une maison de rendez-vous. C'est donc généralement un sens « spécial » qui est choisi par le langage emprunteur. Alors, attention aux dérives... sémantiques bien sûr !

Réactualisation

L'émission *Les Guignols* de Canal Plus a été reprise en Espagne il y a quelques années (par [kanál plús]) sous le titre *Las noticias del guñol*, d'où ce genre d'emploi nouveau :

« *Tenéis que hacer un guñol de Fernando Torres, que desde que murió Gil no hay nadie del Atleti.* »²³⁶

On peut dire ici que le terme français (d'origine lyonnaise et datant de la fin du XVIII^e) a en quelque sorte été réactualisé, remis au goût du jour à l'occasion d'une nouvelle exportation culturelle, tout comme fr. *chef* (déjà cité), qui n'est repris en espagnol actuel (ou en anglais, sous la même forme d'ailleurs) qu'avec le sens de 'chef cuisinier'.

Cette forme de remotivation peut aussi se produire en collaboration avec une tierce langue, comme dans le cas de fr. *menu* qui, après être entré une première fois en espagnol²³⁷ sous la forme *menú* (légèrement adaptée phonétiquement et graphiquement) avec son sens typiquement français²³⁸, est revenu à l'assaut quelques années plus tard pour apporter un nouveau sens, celui de *lista que aparece en la pantalla de la computadora y permite seleccionar una operación*²³⁹.

Il peut arriver aussi qu'un terme d'importation soit au bout de quelques temps remplacé par un terme autochtone, lui aussi « revisité ». C'est ainsi que

« le mot *reprise*, emprunté au français pour désigner la nouvelle projection d'un film [...], a cédé ensuite la place à *reposición*, déjà utilisé pour les pièces de théâtre. Les *performances* d'une voiture [...] sont devenues aujourd'hui des *prestaciones* [...]. La *brochette*, désignée comme *brochete*, *brocheta*, *broqueta* [...] est dénommée aujourd'hui à l'aide d'un mot espagnol de vieille souche: *pincho*. »²⁴⁰

deux catégories À part

Bien qu'il soit d'un genre un peu particulier par rapport à tout ce que nous venons de voir, je voudrais tout de même évoquer maintenant un autre phénomène, plus marginal, qui vous rappellera sans doute quelque chose...

²³⁵ CLAVE – *Diccionario de uso del español actual*, 2002, p. 156.

²³⁶ Source : <http://www.viadigital.es/codigo/television/guinoles2/foro.asp>.

²³⁷ En 1927 selon le NTLLE (*Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española*, consultable en ligne : <http://buscon.rae.es/ntlle/SrvltGUILoginNille>). Ce mot a dès lors remplacé la forme esp. *minuta*.

²³⁸ « Liste détaillée des mets dont se compose un repas. [...] Carte sur laquelle le menu est inscrit ». Source : *Petit Robert* (1990, p. 1183).

²³⁹ L'auteur de cette brève définition précise que cette réactualisation s'est produite par l'entremise de l'anglais. Cf. C. HARE, *Norma y terminología*, 2003, p. 340.

²⁴⁰ Albert BELOT, *Espagnol : Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, 1997, p. 99.

Le fragnol

Dans une région comme la nôtre²⁴¹ (où les contacts et les échanges franco-espagnols sont plutôt favorisés), on peut quotidiennement constater de nombreuses interférences entre les deux langues dont il est question ici et on parle généralement dans ce cas de **fragnol** ou, plus localement encore, de « **parler melandjao** »²⁴². Exemple :

« *Mi marido va a tocar la retreta*, au lieu de ce qui aurait "dû" être *Mi marido va a cobrar la pensión.* »²⁴³

Voici d'autres « petits » barbarismes que tout le monde peut entendre facilement par ici en faisant son marché (entre autres activités sociolinguistiques) :

una bagueta ≠ esp. *una barra (de pan)*; *la casqueta* ≠ esp. *la gorra*; *una culota* ≠ esp. *unas bragas*; *decolar* ≠ esp. *despegar*; *la merí* ≠ esp. *el ayuntamiento*; *la Poste* ≠ esp. *Correos*; *la usura* ≠ esp. *el desgaste*; *una vuatura* ≠ esp. *un coche*.

« *Somo' todo' re'tao' e'pañole'* [Nous sommes tous restés Espagnols]. »²⁴⁴

On pourrait bien sûr multiplier les exemples de ce genre, plus ou moins « corsés ». J'en ajouterai seulement un, plutôt cocasse :

Mírala ésa, se acaba de lavar la teta ahí en la fuente. Traduction (de connivence): *Regarde-la, celle-là, elle vient de se laver la tête à la fontaine.*

Mais attention, en espagnol « normal » la *tête* se dit *cabeza* et non *teta*, qui désigne chez la femme le *sein* (ou le *mamelon*). Naturellement, le fait de ne se laver qu'un seul sein est bien sûr envisageable, mais peu fréquent... et il s'agissait bien ici d'une jeune fille qui venait de se laver... les cheveux, sous le regard étonné d'une vieille dame. Cette vieille femme (comme tant d'autres émigrés espagnols) était sans doute inconsciemment atteinte d'une forme de « francomanie » compulsive (ou de « francofolie » ?) due au traumatisme de sa jeunesse, une jeunesse marquée par un déracinement (culturel et linguistique) pendant une autre période de Francophobie (avec une majuscule cette fois), celle du général devenu dictateur.

Pour terminer un peu plus sérieusement sur ce point, je précise que le phénomène du fragnol n'est bien sûr pas aussi important que celui du franglais ou du spanglish²⁴⁵, mais que ces « dérapages » linguistiques, même s'ils ne sont pas représentatifs de l'influence

²⁴¹ Je dois préciser maintenant par écrit qu'il s'agit de la région Languedoc-Roussillon.

²⁴² « Cette appellation est à la vérité une tentative de définition émanant des propres locuteurs de ce mode d'expression: '*Nosotros*' *hablamo' melandjao*'. Les immigrés de langue espagnole de la première génération, qui résident en territoire roussillonnais depuis parfois plus de trente ans, pratiquent en effet au quotidien un parler hybride, un **interlecte**, à la croisée de leur langue maternelle (le castillan, souvent dans ses modalités méridionales), jamais véritablement abandonnée, et des deux langues autochtones –le catalan, d'implantation millénaire, et le français qui l'a assez récemment supplanté dans l'intégralité de ses usages. Le *melandjao* est le produit de ce contact interlinguistique. » (C. LAGARDE, *Le parler «melandjao» des immigrés de langue espagnole en Roussillon*, 1996, p. 8).

²⁴³ Cf. Albert BELOT, *Espagnol : Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, 1997, p. 97.

²⁴⁴ Ce dernier exemple est emprunté à Christian LAGARDE. Faute de temps et de place pour pouvoir le citer ici plus longuement, nous préférons renvoyer directement à son excellente description sociolinguistique (*Le parler « melandjao » des immigrés de langue espagnole en Roussillon*, 1996), notamment au chapitre 5 (*L'expression en castillan, langue première*), et dans ce chapitre en particulier *Les processus d'emprunt lexical au français* (pp. 239-249). Voir également plus loin : *Glossaire des mots, locutions et structures d'emprunt dans le discours en castillan* (pp. 332-346).

²⁴⁵ Ce terme désigne l'invasion de l'espagnol par l'anglais sur le sol nord-américain, une invasion qui s'étend d'ailleurs aujourd'hui à l'Amérique Latine, notamment par le biais d'Internet. (Voir par exemple J.-L. BARREAU, *L'espagnol à l'heure d'Internet*, 2004, pp. 255-256).

francophone en Espagne (mais plutôt en France), témoignent en tout cas d'une sorte d'osmose inévitable entre certaines langues.

Les pseudo-anglicismes

Avant de conclure cette typologie des gallicismes en espagnol avec la catégorie la plus productive à l'heure actuelle, il faut savoir que la langue française, en dépit des efforts qu'elle déploie pour lutter contre les anglicismes, a transmis à l'espagnol de nombreux néologismes en utilisant certains morphèmes anglais déjà fréquents. Ces néologismes ont une apparence anglaise, mais ils ne sont pas employés de la même façon ou avec le même sens que dans leur idiome d'origine²⁴⁶. On les appelle **faux anglicismes** ou **pseudo-anglicismes**, même s'il s'agit pour la plupart de gallicismes : ce sont des termes un peu particuliers qui ont été soit altérés (par rapport à l'anglais) en français, soit forgés dans cette langue avant d'être exportés vers le castillan.

Parmi les pseudo-anglicismes provenant du français par altération²⁴⁷, on trouve par exemple: *rallye* (par **altération graphique**, au lieu de ang. *rally*) ; *relax* (par **altération catégorielle**²⁴⁸ à partir du verbe ang. *to relax*) ; *smoking, basket, cross, water, foot, cocktail* (par **altération syntagmatique**²⁴⁹ par rapport à ang. *smoking-jacket, basket-ball, cross-country, water-closet, football, cocktail-party*) ; *slip, derby* (par **altération sémantique**).

Les pseudo-anglicismes créés par le français cette fois relèvent presque tous d'un phénomène de **remotivation analogique**. Toute une série de faux anglicismes terminés en *-ing* ont été formés par troncation sur des composés anglais qui à l'origine désignaient un lieu (*parking-lot* > *parking, camping-ground* ou *camping-site* > *camping, dancing-hall* > *dancing*) ou une action (*footing*)²⁵⁰.

« Le phénomène s'est répandu au milieu de ce siècle pour cause d'anglomanie, avec une invasion de terminaisons en *-ing* et en *-man* ; *camping, parking, brushing* sont exclusivement en anglais des prédicats nominalisés et non pas des noms dénombrables comme en a décidé le français (un *camping* : *a camping site*, un *parking*²⁵¹ : *a car park* [ou] *parking lot*, un *brushing* : *a blow-dry*). »²⁵²

Le succès de ces formes hybrides ou bâtardes est tel que certaines d'entre elles peuvent figurer dans certains ouvrages lexicographiques parmi de véritables anglicismes²⁵³, ce qui bien entendu est discutable.

²⁴⁶ J. GÓMEZ CAPUZ (*La inmigración léxica*, 2005, p. 64), qui nous a inspiré cette description, parle à ce sujet de « schizophrénie linguistique » : nous nous plaignons des anglicismes mais dans le même temps nous en créons d'autres...

²⁴⁷ Terminologie empruntée à Juan GÓMEZ CAPUZ (*Ibid.*).

²⁴⁸ D'autres dirons **transfert catégoriel, recatégorisation, énullage, hypostase, transposition...** (Cf. J.-L. BARREAU, 1999, *Une approche de la langue familière espagnole – Éléments de linguistique comparée*, pp. 427-441).

²⁴⁹ Il s'agit en l'occurrence de « simples » cas de troncation.

²⁵⁰ Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *La inmigración léxica*, 2005, p. 66.

²⁵¹ L'expression française « correcte », *parc de stationnement*, était sans doute trop longue pour être aussi populaire que *parking*.

²⁵² M. PAILLARD, *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 116.

²⁵³ « En algunos casos, sin embargo, hemos incluido términos y formaciones con usos inexistentes en inglés, como *footing* (de *foot* 'pie', en inglés *jogging*), y *smoking* (o *esmoquin*), cuya introducción se debe a la influencia francesa. Pese a que en rigor, según la terminología al uso, pueden considerarse PSEUDOANGLICISMOS, su típica raíz inglesa justifica, a efectos prácticos, su inclusión en este diccionario. » (F. RODRÍGUEZ GONZÁLEZ & A. LILLO BUADES, *Nuevo diccionario de anglicismos*, 1997, p. 12).

Face à cette série en *-ing*, on trouve quelques pseudo-anglicismes plus isolés : *recordman* (en anglais on dit *record holder*) ; *auto-stop* (sans trait d'union en espagnol), composé de la forme écourtée de fr. *automobile* et du terme anglais *stop* présent sur les panneaux de signalisation. Rien à voir dans ce cas non plus avec la forme anglaise d'origine, *hitch-hiking*.

Les emprunts bruts

Comme nous avons pu le pressentir à travers certains exemples (comme ces derniers), les emprunts de l'espagnol au français les plus récents conservent en général la graphie et parfois même la prononciation originales²⁵⁴.

« Durante el siglo XIX, como en las centurias anteriores, se adoptaron múltiples vocablos sólo o casi sólo por el oído. [...] Ahora las voces nuevas se nos meten por los ojos, y, además, se emiten con una pronunciación imitadora de la de origen. »²⁵⁵

Dans un article portant sur ce même sujet, Stéphane OURY²⁵⁶ précise que dans le dans le *DRAE*₂₂ les nouveaux **emprunts bruts**²⁵⁷ au français sont au nombre de 50. Nous en reproduisons ici la liste²⁵⁸ :

affaire, ampère, becquerel, bibelot, boiserie, boîte, brut, calvados, camembert, chance, chef, collage, coulis, coulomb, déshabillé, entente, foie gras, fondue, footing, forfait, fractal, gouache, gourmet, lamé, maître, majorette, morgue, motocross, mousse, muguet, panaché, parapente, partenaire, pierrot, poise, quiche, roquefort, rouge, roulotte, sioux, soufflé, souvenir, suite, tour, tournée, troupe, variétés, vedette, vichy, voueur.

En parcourant les journaux ou les dictionnaires les plus récents, spécialisés ou non on pourrait déjà en ajouter bien d'autres : *amateur, amour fou, après ski, après soleil, art déco, art nouveau, atelier, attaché, au pair, avant-garde, avant match...* Une liste arrêtée ici à la lettre A pour des raisons de temps et d'espace, mais qui pourrait être étendue à plusieurs centaines de lexies nouvelles, avec des graphies tout de même légèrement infidèles, parfois, à celles de la langue source²⁵⁹ : fr. *vichyssoise* > esp. *vichyssoise, vichissoise*, et même *vichissoyse*²⁶⁰.

²⁵⁴ Cf. M. SECO, *Gramática esencial del español*, 1994, p. 352.

²⁵⁵ F. LÁZARO CARRETER, *El neologismo en el DRAE*, 2002. Quelques temps plus tard, l'académicien espagnol ajoutera : « Los xenismos o extranjerismos que se introducen sin maquillaje castellano alguno, tal como se escriben en la lengua de origen, e incluso se pronuncian mejor o peor que en su procedencia, penetran ahora con suma facilidad en todas las lenguas, porque el acceso a las cosas que designan ya no es privilegio de una minoría distinguida, como antaño, y porque sus nombres entran por los ojos... » (F. LÁZARO CARRETER: *El nuevo dardo en la palabra*, 2004, p. 26).

²⁵⁶ S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 7.

²⁵⁷ En espagnol: **extranjerismos crudos** (Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA y ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*, p. XIX.)

²⁵⁸ L'auteur signale que sur ces 50 emprunts bruts, 34 sont démarqués comme tels et reproduits en italiques. « Le fait même de les démarquer semble traduire une volonté [de la part de l'académie espagnole] de dégager sa propre responsabilité dans le fait de les accueillir et s'inscrit tout à fait dans la démarche néodescriptive évoquée. » (S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 7). En annexe à la fin du même article, on trouvera une liste complète des 252 nouveaux gallicismes apparus dans le *DRAE*₂₂. On y distingue les vocables préexistants (nouvellement apparentés au français), les emprunts indirects et les emprunts bruts ; l'origine, la date de la 1^{ère} occurrence sont précisés pour chaque terme, parfois suivis d'un complément d'explication (cf. *op. cit.*, pp. 15-23).

²⁵⁹ Le résultat peut être amusant (fr. *bouillabaisse* > esp. *bouillabaisse* ou *bouillabaise* : simplification orthographique normale et anodine pour l'espagnol, mais qui aboutit pour le lecteur français à un mot-valise chargé d'un deuxième sens, qui n'est plus forcément en rapport avec la cuisine), voire illogique (fr. *reprise* > esp. *reprise* alors que la consonne double n'existe plus en espagnol moderne).

²⁶⁰ Source : *Nuevo diccionario de voces de uso actual* (M. ALVAR EZQUERRA, 2004, p. 1325).

Ces « nouvelles » formes brutes peuvent même se substituer aux formes anciennes (vouées à disparaître ?). Ainsi *affaire* a remplacé *afer*, on écrit *gouache* et *ampère* au lieu de *guache* et *ampere*²⁶¹. Après avoir évoqué plus haut l'hésitation dérivationnelle entre *bricolador*, *bricolajero* et *bricolero*, nous devons ajouter ici que ces trois formes sont aujourd'hui devancées (et de très loin²⁶², à première vue) par *bricoleur*, à la française :

bricoleur (*fr.*) Se dice del 'mañoso' que es capaz de hacer tareas de *bricolage*. ● Aficionado a esta actividad.²⁶³

Voici maintenant un autre exemple typique, qui nous amène d'ailleurs à (re)considérer d'autres problèmes:

boutique. (Del fr. *boutique*). f. Tienda de ropa de moda y de temporada. || 2. Por ext., tienda de productos selectos. Se pronuncia aprox. /butík/.²⁶⁴

boutique. Aunque este nombre francés significa 'tienda en general', los españoles lo usan como 'tienda de modas, especialmente selecta' y, por metáfora, como 'tienda selecta' de cualquier género (*boutique del mueble*, *boutique del automóvil*). Se pronuncia /butík/; su plural es *boutiques* /butíks/.²⁶⁵

Dans le cas de ce dernier emprunt brut, il est étonnant de constater que la prononciation [butík] est précisée dans les deux cas, ce qui, d'après Leonardo GÓMEZ TORREGO²⁶⁶, revient à créer un précédent dangereux, la graphie retenue ne reflétant pas les sons correspondants en espagnol. Dans la dernière édition de son dictionnaire, la *REAL ACADEMIA ESPAÑOLA* ne fait d'ailleurs même plus état de la prononciation du mot... De la même façon, dans la liste suivante, les parties en gras posent problème de lecture pour un locuteur espagnol non initié aux habitudes phonographématiques du français :

affaire, bibelot, boiserie, boîte, collage, coulis, coulomb, déshabillé, foie gras, fondue, forfait, gourmet, maître, mousse, rouge, soufflé, souvenir, suite, tour, troupe, vedette, voyeur.²⁶⁷

On retrouve la voyelle /œ/ dans le vocable *entrepreneur*, qui fait partie des gallicismes récents à la mode²⁶⁸. À noter aussi l'apparence trompeuse de formes telles que *charcuterie*, *coulis*, *crampon*, *farci* ou *fondue*, qui, selon les règles générales de l'accentuation graphique en espagnol peuvent paraître paroxytones alors qu'elles sont bien (comme en français) accentuées sur la dernière syllabe. On peut penser également à de nombreux mots français qui portent plusieurs accents écrits, ce qui a de quoi dérouter les espagnols, habitués à n'en trouver qu'un (tout au plus, et pour signaler, le cas échéant, la place de l'accent tonique). Voici par exemple sur ce point quelques participes passés que nous avons relevés dans le *Diccionario de palabras y frases extranjas*²⁶⁹ : *déplacé*, *déraciné*, *désappointé*, *déshabillé*, *évasé*, *négligé*.

²⁶¹ Exemples cités par S. OURY, dans *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 9.

²⁶² À elle seule la forme brute *bricoleur* est répertoriée sur 13300 pages web en langue espagnole alors que les autres, à elles trois, n'en totalisent que 1089 (sondage Internet élémentaire réalisé le 12 mars 2006).

²⁶³ G. DOVAL, 1996, *Diccionario de expresiones extranjas*, p. 82. On trouve une définition similaire pour cette même forme chez A. DEL HOYO (*Diccionario de palabras y frases extranjas*, 2002, p. 83).

²⁶⁴ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 1992.

²⁶⁵ M. SECO, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, 1995, p. 74.

²⁶⁶ *El léxico en el español actual : uso y norma*, 1995, p. 358.

²⁶⁷ S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 9.

²⁶⁸ Sans doute parce que ni *entrepreneur* ni ses dérivés (*entrepreneurship*, *entrepreneurial*) n'ont d'équivalent exact en espagnol. (Cf. *No todos son entrepreneurs*, article disponible à l'adresse suivante : <http://marthaalles.com/notas-mag/entrepreneurs.htm>).

²⁶⁹ A. DEL HOYO, 2002.

Rien qu'au sein de cette petite liste, seul *déshabillé* a été intégré dans le dernier *DRAE*... Certaines de ces formes non adaptées seraient-elles donc finalement inadaptées ?

Conclusions

L'objet de cette étude était surtout de décrire et de répertorier les gallicismes de l'espagnol actuel, de tenter de déceler quelque tendance générale au travers du désordre apparent. L'emprunt est dans la grande majorité des cas un fait d'ordre lexical. Or, le lexique, comme nous avons pu le constater, se situe

« [...] au carrefour des autres secteurs de la linguistique, la phonologie et la morphologie pour la forme des mots, la sémantique pour leur signification et la syntaxe pour leurs propriétés combinatoires. Le lexique, au lieu de constituer un système au sens strict, forme un ensemble ouvert et non autonome. C'est pour cela que l'on ne peut pas en donner une description systématique ou simple... »²⁷⁰

La lexicologie envisageant le mot dans tous ses aspects²⁷¹, chaque entreprise scientifique sur son terrain s'avère délicate, ce qui explique (et excuse peut-être) parfois des résultats partiels, voire encore mal définis. Notre classification typologique, quant à elle, est devenue bien plus complexe que prévu, mais malgré cela, elle demeure imparfaite, étant donné son caractère non exhaustif (par nature) et la présence en son sein de plusieurs cas d'interpénétration entre ses différentes subdivisions (plus ou moins arbitraires).

« Le nombre et la diversité des typologies des néologismes proposées dans des ouvrages généraux ou spécialisés montrent qu'aucun classement évident ne s'impose de soi et que règnent en ce domaine quelques confusions... »²⁷²

Pour dresser tout de même une sorte de bilan (forcément aussi provisoire), je rappellerai d'abord que nous avons pu constater, données historiques et exemples (accompagnés de quelques chiffres) à l'appui, l'ampleur d'un phénomène plutôt mal connu : depuis environ dix siècles, malgré quelques heurts, le français interagit de façon régulière et variée avec l'espagnol. Les emprunts à notre langue se sont donc produits plus ou moins à toutes les époques de l'histoire du castillan, mais depuis quelques décennies les (r)évolutions technologiques lui ont apporté toujours plus de changements et de nouveautés.

Indépendamment des remarques ponctuelles déjà faites à propos de tel ou tel mot, de telle ou telle expression, nous pouvons retenir aussi que dans tous les cas, c'est bien le temps qui détermine finalement l'acceptation, puis l'assimilation définitive d'une forme d'origine étrangère. On ne peut donc pas dans ce domaine établir de règle précise²⁷³ et l'incorporation à la langue emprunteuse se fait de manières très diverses selon les mots et les circonstances. À noter cependant (hors concours) la catégorie des substantifs :

« La classe de mots privilégiée, dans le processus de l'emprunt, est le nom : on emprunte beaucoup plus de noms que de mots d'autres classes, mais toutes les classes sont représentées. »²⁷⁴

²⁷⁰ A. NIKLAS-SALMINEN, *La lexicologie*, 1997, p. 5.

²⁷¹ Cf. J.-M. ESSONO, *Précis de linguistique générale*, 1998, p. 121.

²⁷² J. PRUVOST & J.-F. SABLAYROLLES, *Les néologismes*, 2003, p. 96.

²⁷³ Cf. J.A. MIRANDA, *La formación de palabras en español*, 1994, p. 175.

²⁷⁴ J. TOURNIER, *Précis de lexicologie anglaise*, 2004, p. 176.

Emprunts au sens strict du terme, barbarismes, pérégrinismes, xénismes (ou mots-citations), formes hybrides, etc. : autant d'appellations différentes en fonction de la terminologie retenue, le type ou le degré d'intégration au système récepteur, qui résultent et témoignent d'une sorte de mouvement perpétuel d'échange entre certains idiomes.

Il m'a semblé bon également de présenter et de décrire des phénomènes peut-être moins connus de tous que les questions habituelles, de « simple » vocabulaire : l'adaptation phonique par analogie accentuelle et, surtout, les assimilations morphosyntaxiques et/ou sémantiques qui, parce qu'elles sont moins facilement repérables, sont sans doute plus décisives que les autres, comme par exemple les changements de genre, la conservation des pluriels d'origine, ainsi que les différents calques.

Nous avons aussi fait allusion plus haut à une sorte de francophobie (fin XVIII^e), mais on évoque encore de nos jours, parmi les causes individuelles qui poussent les hispanophones à puiser dans notre langue, de la pédanterie, de la suffisance et une prétendue supériorité au sein des classes sociales les plus favorisées :

Il est tellement élégant et « chic » de dire d'un air langoureux, après le repas dans le « restaurant » cinq étoiles, quelque chose d'aussi snob que: « Vamos a ir a París a la "rentree" de la "saison" teatral ». Et d'autres imbécillités du même style.²⁷⁵

Une évolution inévitable en matière de politique linguistique a fait que la *REAL ACADEMIA ESPAÑOLA* est devenue progressivement plus permissive, ce qui explique entre autres choses depuis plusieurs années la généralisation des emprunts bruts.

« Cette tendance peut tenir à un changement de voie de pénétration (aujourd'hui essentiellement écrite²⁷⁶) doublé d'une quête de prestige social passant par l'emploi de formes « brutes » plus opaque, moins accessible à tout-un-chacun et témoin d'un certain vernis culturel. »²⁷⁷

La nouvelle tendance à retenir est donc bien que la quasi-totalité des emprunts actuels (directs ou non) ne passe plus par les différentes phases « classiques » que nous avons rappelées : ils conservent tout simplement la graphie et (si possible) la prononciation d'origine.

Comme il était à prévoir, la langue espagnole continue d'emprunter à ses partenaires les plus prestigieux, les mieux représentés sur la scène internationale, à savoir de nos jours l'anglais, ou plutôt l'anglo-américain et, dans une moindre mesure, le français²⁷⁸. Malgré cette relégation incontestable du français à la deuxième place des langues prêteuses pour le castillan et malgré sa forte baisse de régime dans le système éducatif de nos voisins ultrapyrénéens, les gallicismes en espagnol ne manquent pas. Ils sont même de plus en plus nombreux et vont

²⁷⁵ Traduit de : J.J. ALZUGARAY AGUIRRE, *Diccionario de extranjerismos*, 1985, pp. 24-27.

²⁷⁶ « Contrairement aux prévisions de MacLuhan, ce n'est pas à la suprématie des images sur le texte imprimé, mais à la revanche de l'écrit qu'on a assisté avec l'arrivée de nouveaux médias. Le sociologue canadien prévoyait la sortie de la *galaxie Gutenberg* pour le siècle à venir. Pourtant, l'ère du Minitel, des cartes de crédit, de la micro-informatique et de la télématique, loin de sonner la fin de la communication écrite, a rendu l'écrit indispensable dans la vie quotidienne de nouvelles couches de population. » (D. BAGGIONI, *Langues et nations en Europe*, 1997, p. 331).

²⁷⁷ S. OURY, *Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux*, 2004, p. 8.

²⁷⁸ Parallèlement à cette étude sur les gallicismes, nous avons pu vérifier cette hiérarchie et nous pouvons ajouter que les gallicismes récents en espagnol sont environ deux fois moins nombreux que les anglicismes. Dès que nos relevés en comparaison avec d'autres langues seront terminés, une estimation chiffrée plus précise devrait nous permettre d'en dire plus à ce sujet, dans un prochain article à paraître : « Des langues dans les dictionnaires espagnols » (titre provisoire), dans *CAUCES – Revue d'études hispaniques*, n° 7, Presses Universitaires de Valenciennes, 2006.

parfois jusqu'à empiéter sur des terrains plutôt réservés aux anglicismes : esp. *informática*, par exemple, est issu du fr. *informatique* (acronyme de *information automatique*)²⁷⁹. Dans le même secteur (de façon tout aussi inattendue) : fr. *ordinateur* > esp. *ordenador*²⁸⁰, fr. *boucle* > esp. *bucle*²⁸¹ et, plus récemment, fr. *logiciel* > esp. *logicial*²⁸², qui, apparemment, a (et aura sans doute) quant à lui bien du mal à s'imposer (de même que le calque correspondant²⁸³).

Ces derniers exemples de gallicismes ne sont certes que de petites ou fausses « victoires » ponctuelles, mais on aura par ailleurs pu remarquer, à travers plusieurs exemples et références à d'autres études, que la cuisine et la mode (entre autres) sont largement représentées dans les emprunts de la langue espagnole à la nôtre. Au-delà des rapports hispano-français, la reconnaissance de ces domaines d'excellence par ailleurs dans le monde est le signe d'une francophonie bien-portante, qui permet régulièrement à ses « meilleurs éléments » d'intégrer l'élite d'un nouveau « vocabulaire international »²⁸⁴ dont on reparlera sûrement.

Liste des principaux ouvrages et articles cités

AGENCIA EFE, 1995, *Manual de español urgente*, Madrid, Ediciones Cátedra, 262 p. En ligne: <http://www.efe.es/esurgente/lenguas/>.

AGUADO DE CEA Guadalupe, 1995, *Diccionario comentado de terminología informática*, Madrid, Paraninfo, 431 p.

ALVAR Manuel & POTTIER Bernard, 1987, *Morfología histórica del español*, Madrid, Gredos, 533 p.

ALVAR EZQUERRA Manuel (dir., 1994), *Diccionario de voces de uso actual*, Madrid, Arco/Libros.

———, 1995, *La formación de palabras en español*, Madrid, Arco/Libros, 77 p.

———, 1999, *Manual de redacción y estilo*, Madrid, Istmo, 311 p.

———, 2004, *Nuevo diccionario de voces de uso actual*, Madrid, Arco/Libros, 1371 p.

²⁷⁹ G. AGUADO DE CEA (*Diccionario comentado de terminología informática*, 1995, p. 191). En anglais, on peut hésiter selon le contexte entre *computer science*, (*automatic*) *data processing* et... *informatics*.

²⁸⁰ Cette forme d'origine française (et latine) s'est imposée, du moins en Espagne, face à *computador(a)*, issue de l'anglais *computer*.

²⁸¹ « *INFORM* Conjunto de instrucciones cuya ejecución se repite hasta que una determinada condición de salida se vea satisfecha » (Source: <http://www.diccionarios.com/consultas.php>). « *El error se debe a una disparidad de criterio en la definición de un bucle de programa. Me explico: cuando el programador diseña un bucle repetitivo en un programa, puede optar por iniciar la cuenta partiendo de cero, o bien partiendo de uno...* » (Message en provenance du secrétariat de la REAL ACADEMIA ESPAÑOLA en date du 16/03/2006).

²⁸² « *Logicial* m. Software » (sic). Source : *Nuevo diccionario de voces de uso actual* (M. ALVAR EZQUERRA, 2004, p. 678).

²⁸³ « *Software* es un préstamo léxico integral no adaptado (extranjerismo) a causa de su complicada forma gráfica, pero se mantiene así porque su significado metafórico ha impedido también su integración en forma de calco léxico (*software* es una formación analógica con *hardware* y designa el dispositivo lógico o programas de un ordenador; el equivalente *soporte lógico*, recomendado por la Academia e inspirado en el equivalente francés *logiciel*, tiene poco uso en español). » (J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 68).

²⁸⁴ H. WALTER, *L'aventure des langues en occident*, 1994, p. 420.

- ALZUGARAY AGUIRRE, J.J., 1985, *Diccionario de extranjerismos*, Madrid.
- BAGGIONI Daniel, 1997, *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot & Rivages, 378 p.
- BARALT Rafael María, 1995, *Diccionario de galicismos (Voces, locuciones y frases)*, Madrid, Visor Libros, 626 p.
- BARREAU Jean-Louis, 1999, *Une approche de la langue familière espagnole – Éléments de linguistique comparée*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1127 p.
- , 2001, « Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* (n° 27. 3-4), Louvain-La-Neuve, éd. Peeters, pp. 89-112.
- , 2004, « L'espagnol à l'heure d'Internet », *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne*, Paris, L'Harmattan, pp. 253-263.
- BELLOT Albert, 1987, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, Perpignan, Editions du Castillet, 127 p.
- , 1996, *Dictionnaire d'usage d'espagnol contemporain*, Paris, Ellipses, 399 p.
- , 1997, *Espagnol : Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, Paris, Ellipses, 191 p.
- BENITO Marian et DIE Amelia, 1997, « Cómo estamos cambiando el español », dans *Muy interesante*, n° 196 (septembre 1997), Madrid, G y J España Ediciones, pp. 51-61.
- BONVÍN FAURA Marcos Andrés, 1996, *Manual de errores lingüísticos*, Barcelona, Octaedro, 94 p.
- BOUTROS-GHALI Boutros, 2002, *Émanciper la Francophonie*, Paris, L'Harmattan, 291 p.
- BOYER Henri et LAGARDE Christian, 2002, *L'Espagne et ses langues*, Paris, L'Harmattan, 298 p.
- CALVET Louis-Jean, 1993, *L'Europe et ses langues*, Paris, Plon, 237 p.
- , 1999, *La guerre des langues*, Paris, Hachette, 294 p.
- , 2002, *Le marché aux langues – Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon, 220 p.
- CHAURAND Jacques, 1987, *Histoire de la langue française*, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.

- CLAVE – *Diccionario de uso del español actual*, 2002, Madrid, Ediciones SM, 2048 p.
(Accompagné d'un CD-ROM).
- COHEN Marcel, 1987, *Histoire d'une langue – Le français*, Messidor-Éditions sociales, Paris, 513p.
- COROMINAS Joan, 1997 (1^a ed. 1961), *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*, Madrid, Gredos, 627 p.
- DEROY Louis, 1956, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres, 486 p.
- DÉSIRAT Claude et HORDE Tristan, 1976, *La langue française au XX^e siècle*, Paris, Bordas, 253 p.
- DOVAL Gregorio, 1996, *Diccionario de expresiones extranjeras*, Madrid, Del Prado, 417 p.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis *et alii*, 1991, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 516 p.
- ESSONO Jean-Marie, 1998, *Précis de linguistique générale*, Paris, L'Harmattan, 165 p.
- GARCÍA YEBRA Valentín, 1999, *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*, Madrid, Gredos, 321 p.
- GARRIGA Cecilio, 1996, "Apuntes sobre la incorporación del léxico de la química al español: la influencia de Lavoisier", *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 18, pp. 419-435.
(<http://seneca.uab.es/neolcyt/Estudios/Quimica/gar1996b.pdf>)
- GÓMEZ CAPUZ Juan, 2004, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, Madrid, Arco/Libros, 76 p.
- , 2005, *La inmigración léxica*, Madrid, Arco/Libros, 78 p.
- GÓMEZ TORREGO Leonardo, 1995, *El léxico en el español actual : uso y norma*, Madrid, Arco/Libros, 384 p.
- Gran diccionario de la lengua española*, 2005, Barcelone, SPES Editorial / Larousse, 1856 p.
(Accompagné d'un CD-ROM).
- GUERRERO RAMOS Gloria, 1995, *Neologismos en el español actual*, Madrid, Arco/Libros, 52 p.
- GUILBERT Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 285 p.
- HAGÈGE Claude, 1994, *Le souffle de la langue*, Paris, Odile Jacob, 288 p.
- , 1996, *L'homme de paroles*, Paris, Fayard, 316 p.

- HARE Cecilia, 2003, « Norma y terminología », *Norme linguistique et société*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, pp. 327-335.
- HOYO (DEL) Arturo, 2002, *Diccionario de palabras y frases extranjeras*, Madrid, Santillana Ediciones Generales, 658 p.
- JOVER Guadalupe, 1999, *Formación de palabras en español*, Barcelona, Ediciones Octaedro, 110 p.
- LAGARDE Christian, 1996, *Le parler « melandjao » des immigrés de langue espagnole en Roussillon*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan & CRILAUP, 367 p.
- LAPESA Rafael, 1988, *Historia de la lengua española*, Madrid, Gredos, 690 p.
- , 1996, *El español moderno y contemporáneo*, Barcelona, Grijalbo Mondadori, 504 p.
- LÁZARO CARRETER Fernando, 2002, *El neologismo en el DRAE*, discours prononcé lors de l'inauguration officielle de la *Escuela de Lexicografía Hispánica*. (Disponible en ligne sur : www.unidadenladiversidad.com/opinion/opinion_ant/2002/marzo_2002/opinion_060302.htm).
- , 2004, *El nuevo dardo en la palabra*, Madrid, Suma de Letras, 298 p.
- LÉARD Jean-Michel, 1992, *Les gallicismes – Étude syntaxique et sémantique*, Paris, Duculot, 281 p.
- LECHUGA QUIJADA Sergio, 1996, *Castellanopatías*, Barañáin, Ediciones Universidad de Navarra, 119 p.
- LODARES Juan Ramón, 2005, *El porvenir del español*, Madrid, Santillana Ediciones Generales, 252 p.
- LORENZO Emilio, 1966, *El español de hoy, lengua en ebullición*, Madrid, Gredos, 177 p.
- MARTÍN CAMACHO José Carlos, 2004, *El vocabulario del discurso tecnocientífico*, Madrid, Arco/Libros, 79 p.
- MARTÍNEZ DE SOUSA José, 1996, *Diccionario de usos y dudas del español actual*, Barcelona, Bibliograf, 493 p.
- MIRANDA José Alberto, 1994, *La formación de palabras en español*, Salamanca, Colegio de España, 241 p.
- MITTERAND Henri, 1986, *Les mots français*, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.
- MOLINER María, 2001, *Diccionario de uso del español*, Edición en CD-ROM (Versión 2.0), Madrid, Gredos.
- NIKLAS-SALMINEN Aïno, 1997, *La lexicologie*, Paris, Armand Colin, 187 p.

- ORTEGA Gonzalo & ROCHEL Guy, 1995, *Dificultades del español*, Barcelona, Ariel, 187 p.
- OURY Stéphane, 2003, *L'emprunt lexical au français dans le DRAE₂₂*, Thèse nouveau régime, Université de Nancy 2, 522 p.
- , 2004, « Le DRAE 22 (oct. 2001) : normatif ou descriptif ? Le cas des gallicismes lexicaux », *Les langues néo-latines* n° 329, Paris, Société des Langues Néo-latines, pp. 5-23.
- PAILLARD Michel, 2000, *Lexicologie contrastive anglais-français – Formation des mots et construction du sens*, Paris, Ophrys, 199 p.
- PERDIGUERO Hermógenes, 2003, « Norma léxica y neologismos en los diccionarios », *Norme linguistique et société*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, pp. 327-335.
- POTTIER Bernard, DARBORD Bernard & CHARAUDEAU Patrick, 1995, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, 318 p.
- PRUVOST Jean & SABLAYROLLES Jean-François, 2003, *Les néologismes*, Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1986, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe, 592 p.
- , 1992, *Diccionario de la lengua española*, Vigésima primera edición, Madrid, Espasa Calpe, 1513 p.
- , 2003, *Diccionario de la lengua española*, Vigésima segunda edición (Edición en CD-ROM), Madrid, Espasa Calpe.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA y ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana, 833 p.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ Félix (Dir.) & LILLO BUADES Antonio, 1997, *Nuevo diccionario de anglicismos*, Madrid, Gredos, 562 p.
- ROMERO GUALDA María Victoria, 1996, *El español en los medios de comunicación*, Madrid, Arco/Libros, 70 p.
- SARMIENTO Ramón & SÁNCHEZ Aquilino, 1995, *Gramática básica del español*, Madrid, SGEL, 231 p.
- SECO Manuel, 1970, *Arniches y el habla de Madrid*, Madrid, Alfaguara, 614 p.
- , 1994, *Gramática esencial del español*, Madrid, Espasa Calpe, 418 p.

———, 1995, *Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española*, Madrid, Espasa Calpe, 545 p.

SECO Manuel, ANDRÉS Olimpia & RAMOS Gabino, 1999, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 2 tomes, 4638 p.

SIGUÁN Miguel, 1996, *L'Europe des langues*, Liège, Mardaga, 200 p.

TOURNIER Jean, 1991, *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Nathan, 207 p.

———, 2004, *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Ellipses, 240 p.

WALTER Henriette, 1994, *L'aventure des langues en occident*, Paris, Robert Laffont, 498 p.

———, 2001, *Honni soit qui mal y pense – L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris, Robert Laffont, 364 p.

Jean-Louis.Barreau@univ-montp3.fr